

De Saint Barthélemy

A

**Saint-Jacques de
Compostelle
en vélo**



Janvier 2015, c'est le moment que j'ai choisi pour écrire le récit de mon voyage

PREFACE

C'est tout à fait par hasard que j'ai réalisé le voyage du chemin de Compostelle.

Un jour en faisant une balade en vélo avec mon cousin Vincenzo, nous nous sommes dits

pourquoi pas nous rendre à Naples en Vélo

De mon côté j'ai encore des tantes et lui des frères et une sœur sur l'île d'Ischia, qui sont par lien familial mes cousins et ma cousine.

Cette idée lancée chacun de nous avons commencé un entraînement individuel et parfois une balade ensemble avec un esprit de compétition.

6 mois avant le départ, il m'informe que son employeur n'est plus d'accord de lui octroyer un congé non payé et de surcroît le laisser partir 6 semaines.

Déçu certes, je lui ai répondu du tac au tac *je vais aller à Saint-Jacques de Compostelle*.

Je n'ai jamais pensé à cette destination avant. Je n'ai rien lu ou vu avant que je lui réponde, c'est venu comme ça.

Un signe ... ?

Peut-être que le voyage me donnera une réponse.

Pour moi faire du vélo était un sacré défi.

Après de nouvelles opérations aux genoux en janvier et avril 2007, j'ai proposé à mes enfants Mathieu, Florian, Vincent d'aller faire un tour un vélo. Ils étaient très étonnés que je le leur demande.

En effet, à part la natation je ne pouvais pas faire autre chose. Des douleurs incessantes et des difficultés à monter et descendre les escaliers m'ont convaincu d'entreprendre les démarches auprès de mon médecin.

De balades en balades, j'ai pris la décision de m'équiper en conséquence et de me m'offrir un bon VTT.

De jour en jours les kilomètres s'accumulent mais bon, ce n'est pas le tour de France non plus, mais les genoux tiennent bons et pour ce qui est du souffle il n'y a pas de problème.

De temps à autre je vais avec Vincenzo faire une balade c'est aussi agréable d'avoir de la compagnie. Nous comparons nos compteurs et les kilomètres accumulés.

2008-2009-2010, seront un peu particuliers pour moi avec de nombreux problèmes de santé et le décès de mon papa.

Une fois en forme je décide que le départ sera le 30 avril 2011, jour de mes 47 ans.

J'ai même acheté une petite remorque qui se fixe sur le moyeu arrière, je trouve que cette solution me permet d'avoir plus de liberté dans la direction, plutôt que d'avoir des sacoches devant, c'est du moins ce que j'ai pu lire sur des sites internet et des forums.

Lors de mes balades je remplis parfois le sac de la remorque pour m'y habituer. L'hiver 2010-2011 je m'entraîne au galetas et quand il fait -15° dehors il fait -15° au galetas.

Cet entraînement me permet de tester mes habits et je me rends compte que certains ne sont pas adaptés pour le froid et l'humidité.

Je n'ai pas encore annoncé à ma famille mon souhait de partir sur le chemin de Compostelle. Je n'ai rien dit parce que je ne veux pas. Je ne veux ennuyer personne avec ce projet, je le fais pour moi, rien que pour moi, et je suis conscient d'être un véritable égoïste, mais j'ai besoin de faire ce voyage, c'est plus fort que moi. C'est une attirance que je n'arrive pas à expliquer dès que j'ai pris cette décision.

Les problèmes de santé et le décès de papa m'ont peut-être encore plus convaincus.

Et puis il m'a dit un soir que j'étais seul avec lui, alors qu'il se trouvait à l'hôpital, il m'a fait cette confidence en me disant

- J'en ai marre de cette vie, attaché à ce tuyau d'oxygène
- J'en ai marre de vous ennuyer et vous déranger
- J'ai envie de partir, je veux partir

Je n'ai pas eu le temps de tout lui dire, mais je suis certain qu'il sera avec moi sur le chemin.

Je pars nous sommes le 30 avril 2011, le jour de mes 47 ans. Tout le monde est réuni dans la cour de la maison pour le traditionnel au revoir,

- sois prudent
- bonne route
- bonne chance
- si t'as un problème t'appelle

Etc...etc....etc....etc....

Je fais deux ou trois tours de roues dans la cour pour me lancer et c'est le départ pour ce truc de fou, ce défi. Je crois que je ne me rends pas bien compte de ce qui m'attend, tant pis, Saint-Jacques, veillera sur moi.



Le départ est assez émotif pour tous ceux que je laisse et chacun à sa petite larme au coin de l'œil. Les miennes sont arrivées un peu plus loin.

Mon premier arrêt je l'ai fait à Rolle. Je me ravitaille et continue sur Genève. Je ne peux pas suivre l'itinéraire prévu en raison de travaux et Genève en vélo, ce n'est pas terrible. Enfin je m'y retrouve et fini par rejoindre la direction voulue.

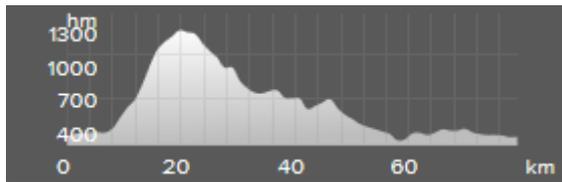
Un cycliste vient à ma hauteur et me demande où je vais, il fait un bout de chemin avec moi, puis m'indique comment rejoindre Edens et le camping de la Colombière. Ce sera mon premier arrêt pour la nuit.



Le début de nuit fût moyen, une fête au village, de la musique à fond, les voisins de la place de camping d'en face bruyants et le froid malgré les couches d'habits, mais la fatigue m'a permis de tomber dans les bras de Morphée.

Après un solide déjeuné, important pour la suite, je prends la direction du col du Mont-Sion,

Je passe devant la chartreuse de Pommier. Je rencontre quelques pèlerins, qui m'indiquent le chemin à suivre par la campagne une sorte de raccourci. En fait, c'était l'enfer, entre les pierres, les racines, la boue, j'ai même fait un bout à pieds, j'aurai bien aimé les recroisé ceux-là. J'ai poursuivi sur Edens puis en direction de la route du Salève et le col du Mont-Sion la pente moyenne est de 9% avec des passages à 15% dans les virages, ce qui en fait le col le plus raide de la région Genevoise.



Je retrouve enfin la route et prends la direction de Charly ->Verlioz->Cortenges->La Motte avec pas mal de montées.

J'arrive à Chavannaz, puis Marlioz -> Contamine Sarzin -> Frangy -> Designy avec une montée de 8%. Je dois rejoindre Vions et je demande à des passants si je suis sur la bonne route, ils me disent que je suis un peu fou, mais m'encouragent et que je suis dans la bonne direction.

Un peu plus loin je rencontre en chemin un couple de personnes âgées en vélo. Madame a déraillé. Je m'arrête spontanément et je propose de réparer, cela me permettra de me faire la main au cas où.

Il n'y a rien de grave, la chaîne s'est bloquée et en deux temps trois mouvements c'est réparé et chacun reprend sa route.

Me voilà arrivé à Vions. A l'entrée du village je remarque un panneau chambres d'hôtes, arrivé sur place je prends possession des lieux. C'est très simple mais au moins j'ai une douche pour ce soir j'ai bien chaud. Le lit n'est pas terrible, il n'y a pas de repas ou déjeuné. Mais j'ai ma réserve de biscuit militaire !

Au matin je pars pour Chanaz en suivant le cours du Rhône, je rencontre un pèlerin et en profite pour papoter avec lui quelques minutes. Il fait chaque année un bout de chemin, mais il allait dans le mauvais sens !! Nous avons bien rigolé.

Je passe Lucey , puis je prends la direction de Yenne.

Arrivé sur place, je dois me rendre à la sacristie pour faire tamponner ma credential.



Ce carnet est le passeport utilisé par les pèlerins, qui est tamponné lors des arrêts aux différentes étapes, auprès des mairies, des gendarmeries ou autres commerces se trouvant sur le chemin. Elle est utile pour accéder aux gîtes. Elle est conseillée en France mais obligatoire en Espagne.

Je prends le chemin en passant La Balme, puis la piste cyclable le long du Rhône. De beaux paysages m'entourent, je suis comme dans un rêve.

Je m'arrête à Saint-Genix sur Guiers et, vu l'heure et la bonne odeur sortant de la fenêtre de ce restaurant, je décide de poser pied à terre et je m'installe au café *L'Univers*.

Une phrase écrite sur la fenêtre principale attire mon attention il est mentionné :

<< ici on paie cash ce que l'on consomme >>

Ayant assez faim je commande des lasagnes, elles ne seront sûrement pas aussi bonnes que celles que ma maman prépare. Finalement, j'en ai mangé deux portions et je suis bien calé après ce repas et après paiement cash !



Je reprends la route sur Aoste en prenant la nationale, mais je trouve finalement une petite route qui m'amènera aux Abrets. Je passe à la mairie pour le tampon de ma credential et profite pour demander s'il y a un camping.

Malheureusement pas, cependant il y a, par le chemin de la Brocardière, le Pas de l'Ane. C'est un gîte qui se trouve un peu en retrait de mon chemin, mais tant pis.

Me voilà arrivé. Après avoir passé l'entrée, je me retrouve devant une somptueuse villa à laquelle est rattaché un manège pour chevaux.

Je me demande si vraiment je suis au bon endroit.

Je sonne avec la cloche qui se trouve à l'extérieur. Une dame me répond et en me voyant se trouve un peu surprise.

Elle possède encore une chambre de libre, mais elle n'est pas certaine que cela soit pour mon budget sachant que je fais le chemin.

- C'est 20 euros avec le repas du soir, le petit déjeuner et les linges de bain, me dit-elle. Est-ce que cela vous convient ?
- Oui, lui répondis-je. C'est OK, j'ai besoin d'un bon lit pour me reposer.

Une chambre magnifique donnant sur le jardin, le paradis, il faudra que je mette le réveil pour ne pas dormir jusqu'à midi demain. Cela n'a plus rien à voir avec l'idéologie du pèlerin et du gîte avec dortoir, mais tant pis. Cela me reposera le dos.

Mon collègue Frédéric Guillod, sportif d'expérience, m'avait prévenu à propos de mes fesses.

- Tu verras le premier jour tu vas te rappeler que tu as des fesses, le deuxième te fera tout aussi mal.

Et le troisième, lui demandais-je ?

- Eh bien, tu ne sentiras plus ton popotin et après une semaine tout ira mieux.

Il m'avait conseillé une pommade que j'utilisais pour l'entrejambes et le popotin, une excellente chose. Tous les soirs je fais des étirements, je me masse les jambes avec de l'huile sportive à base d'arnica.

Après une excellente nuit, une bonne douche et un déjeuner copieux, je quitte ce bel endroit en direction de Paladru, mais je passe par la plaine plutôt que de faire une longue montée puis de redescendre ; cela me fait un peu plus de kilomètres, mais je serai mieux au plat pour commencer ce matin.

Je continue sur Le Grand-Lemps -> Gillonnay -> Penol -> Faramans, je dois rejoindre Pommier- de-Beaurepair.

Il fait frais ce matin, je m'attendais à la pluie, mais j'ai du vent de face à la place c'est assez difficile de faire une bonne moyenne de vitesse, me voilà quand même devant une belle montée, encore une ! < va dans le Sud, ça descend ! >, mon œil !

Cette petite ville n'est pas vraiment accueillante, mais je vais m'arrêter là pour la nuit. Le patron de ce gîte-auberge est sympa. Il me propose de ne pas laisser dehors le vélo en raison de la petite racaille qui zone et je peux le mettre dans le corridor du gîte dont il a la

gestion. Son petit café se trouve un peu plus loin et il me propose d'aller souper chez lui il a une excellente entrecôte qui m'attend. Il me dit que je dois prendre des forces pour la suite.

J'ai bien dormi, le gîte dispose de chambres avec 2 ou 3 lits, j'ai de la chance je suis seul. Après avoir préparé mes affaires, une jeune femme descend les escaliers et s'arrête vers moi.

- Bonjour, hé bien vous êtes bien équipé ! Vous allez où comme ça ?

Elle était en tailleur, chaussures à talon, une chose est sûr elle ne fait pas le chemin.

- Bonjour, je suis sur le parcours du chemin de Compostelle et j'espère arriver au terme, à Saint Jacques de Compostelle.
- Super et vous venez d'où comme ça ?
- De Suisse, de la région de Lausanne. Je lui explique un peu mon parcours jusque-là.
- He bien bravo, j'ai un frère qui est à Renens et moi je suis ici pour des cours d'entreprise. Je pense que je vais bientôt rendre visite à mon frère.
- Je vous souhaite une bonne route pour la suite pour votre voyage.
- Merci, passez une bonne journée !

Elle avait parfumé le hall d'entrée de son parfum, une odeur agréable en comparaison de ce que sentaient mes habits qu'il faudrait que je lave à la prochaine étape.

Je me rends à l'auberge pour y déjeuner. Une belle baguette de pain, beurre, confiture, une place était prévue à mon intention dans le café.

- Ah vous voilà, le Suisse !
- Bien dormi ?
- Oui, merci,
- Je vous sers le café de suite.

J'aurais pu y faire ma lessive, de l'eau colorée, avec juste le goût du café, enfin je ne veux pas faire le difficile.

Il est temps pour moi de reprendre la route en direction de Pisieu, et chacun des habitués du bistrot y va de son conseil.

- Il doit passer par là.
- Non, par l'autre route et après couper.
- Mais non, il faut qu'il passe par en bas.

Trop drôle, je leur dis de ne pas se faire de soucis pour moi je vais suivre ma carte.

Je suis la route du Pact par la D51c, en passant devant une maison un p'tit vieux jardine et je lui demande si c'est bien la route de Pisieu. Il me dit que c'est dans 3km, après 8km de montée, je me dis qu'il ne s'est jamais rendu à Pisieu. Je mettrais bien un coussin sous mes fesses aujourd'hui. J'aborde à la sortie d'un bois une descente vertigineuse, j'hésite même à la faire à côté du vélo, mais je descends avec prudence. Je retrouve du faux plat et passe au travers d'un quartier de villas. Heureusement que chacune est pourvue de grillage, parce partout il y a des chiens qui me croqueraient bien un mollet.

Je m'arrête à l'ombre d'un arbre pour changer de tee-shirt et m'alimenter. Un monsieur qui entretien son jardin s'approche et entame la conversation.

- Bonjour l'ami !
- Bonjour.
- D'où venez-vous ?
- De suisse, près de Lausanne
- Houlà, bravo et vous allez où ?
- A Saint Jacques de Compostelle et je suis au plus près le chemin des pèlerins marcheurs.

Je vais chercher une carte pour vous faire gagner un peu de temps

Il revient après quelques minutes avec une carte au 25'000ème.

- Je suis aussi cycliste et je te propose de prendre le prochain chemin à gauche tu traverses le bois et ensuite tu vas sur le Péage de Roussillon, tu vas éviter les montées qui vont venir si tu veux suivre le chemin. En plus, tu vas gagner du temps.
- Super, je vous remercie. Est-ce que je peux profiter de remplir mes bouteilles
- Oui, bien certainement, hé bien tu as encore quelques kilomètres à faire et ton vélo me paraît bien lourd.
- Oui, c'est vrai, mais j'ai l'habitude et j'ai déjà eu pas mal de montées jusqu'ici. Pour l'instant, tout se passe bien. Merci pour tout. Au revoir !
- Salut l'ami et bonne route.

Je suis ses conseils et c'est vrai que je vais gagner du temps.

J'arrive enfin au Péage de Roussillon 106mètres d'altitude (m/alt). Ville industrielle bordée par le Rhône et de ce fait, il y a pas mal de trafic maritime.

A cause du vent je ne peux pas traverser en vélo le pont qui enjambe le Rhône, je le fais à pied et marche de travers.

J'arrive enfin sur l'autre berge et je prends la piste cyclable pour Saint-Pierre de Bœuf 8km le vent de face et la moyenne de vitesse baisse instantanément. Je dois partir en direction de Maclas qui se trouve à 551m/alt. Il faut que je sois là-haut avant le coucher du soleil, allez courage je commence mon ascension. Je passe le village de Lupé et enfin j'arrive à Maclas.

L'auberge et le gîte sont fermés selon la réceptionniste de la mairie qui m'informe que dans le village suivant il y a le camping <chez Cottet> ça se trouve dans le village de Saint-Appolinard.

J'arrive au camping et je suis reçu par un vieux chien qui gueule parce qu'il entend du bruit. Les yeux vitreux, le train arrière qui se balance, le museau blanc, il doit être aussi vieux que la propriétaire qui me reçoit. Petite vieille rondouillarde, elle me propose une petite caravane pour 7 euros la nuit sans repas, payable d'avance. Je prends, mais je remarque qu'il y a bien d'autres personnes qui doivent certainement vivre à l'année. Certains ont entretenu un jardin et place de parc, cela doit être moins cher qu'un appartement et tout aussi pratique.

Je prends possession de mon logis, pfff..... Eh bien cela ne vaut pas plus de 7 euros, les mouches, les guêpes et araignées mortes un peu partout m'obligent à commencer par faire un peu le ménage.

Je fais ma lessive et je tends une corde entre une branche d'arbre et la caravane. Je branche mon téléphone à mon panneau solaire flexible un super achat.

Enfin, il est l'heure de me coucher. Le lendemain paquetage et en sortant du village je passe à l'épicerie et fais quelques provisions. Pain complet, terrine, jambon, fruits et boissons. Je reprends la route en direction du Puy-en-Velay, je passe par Saint-Julien-Molin-Molette et m'arrête à la pharmacie pour acheter de la pommade contre les puces de lit je me pommade les jambes dans la pharmacie. Je reprends la route sous l'œil ébahi de quelques badauds, des personnes âgées qui se demandent bien ce que je fais là.

Ensuite, il y a le col du Banchet à passer



Puis, enfin une belle descente sur Bourg-Argental.

Belle descente qui me permet de reprendre du temps sur la montée de tout à l'heure.

Avec des pointes de 60 à 70 km/h, évidemment avec la remorque derrière et le poids j'atteins ces vitesses dangereuses. Me voilà arrivé, je m'arrête devant la mairie et profite de la fontaine pour me rafraîchir et manger quelque chose.

Tout à coup j'entends derrière moi :

- Salut l'ami ! d'une voix basse et rauque.
- D'où venez-vous comme ça ?

C'est un Monsieur et son épouse tout deux d'un certain âge.

- Bonjour, je viens de Suisse, de la Région de Lausanne.
- Hé bien, quel courage, je t'ai dépassé dans la montée quel courage !
- Merci, mais avec ce que je viens de faire ça allait encore et puis je m'attendais à descendre ce qui m'a encouragé dans la montée.
- Viens boire quelque chose avec nous.

- Ok, je range et je vous rejoins.

Il me raconte qu'il vient d'être opéré d'un cancer à la gorge raison de sa voix, et qu'ils habitent à Maclas.

Je lui raconte mon aventure de l'Auberge et du gîte fermé, du camping <Chez Cottet> et les deux me disent :

- He bien, si nous t'avions vu à ce moment tu aurais dormi chez nous !

Lui fait beaucoup de vélo. L'hiver ils se rendent en Savoie. Ils y possèdent un chalet et y passent quelques semaines l'hiver. Les enfants et petits-enfants les rejoignent chaque année.

Je leur raconte un peu mon voyage, mon but, mes attentes. L'émotion me prend, les larmes sont au bord des yeux, Madame sort son mouchoir et essuie ses larmes. Pourquoi ai-je tant d'émotion ?

Christian et Ghislaine Maffiolo, de Maclas, je ne vous oublierai pas. Nous échangeons nos adresses.

Après les derniers conseils de Christian je reprends la route sous les encouragements de mes amis pour rejoindre Saint-Sauveur-en-Rue, mais je dois aussi faire le col du Tracol.

Altitude de départ	543 mètres
Altitude d'arrivée	1026 mètres
Distance	11.1 Km
Pente moyenne	4.3 %



Je ne peux pas aller sur le chemin des pèlerins, il est trop accidenté et je ne passe pas avec ma monture. Je poursuis sur la route et passe devant un panneau qui m'indique 76km, jusqu'au Puy. Tout va bien, les jambes, le souffle, les pulsations, il y a juste mes fesses qui me font mal aujourd'hui, mais ça passera avec le temps.

Je me suis fait une idéologie à laquelle je tiens :

< Boire avant d'avoir soif et manger avant d'avoir faim >

J'ai toujours mon pain complet, que je ronge comme une souris, des boissons énergétiques, du sucre de raisin, des fruits frais ou secs et de l'eau, beaucoup d'eau. J'arrive dans le village de Rieutord, pas très accueillant, mais je ne fais que passer, peut-être avec un jour d'avance, Demain c'est la fête de la morille, je dépasse une dame et demande :

- C'est encore loin le Puy ?
- 30 km je pense

Et moi qui croyait qu'il m'en restait une dizaine je m'encourage, j'ai encore de la montée que je peux voir d'où je suis.

Lors de cette montée, je ne sais pas pourquoi, j'ai l'impression de faire du surplace, je décide de m'arrêter quelques minutes sur le bord de la route. Je me demande ce qui se passe.

Après quelques minutes, hop je me remets en selle et m'encourage pour cette étape, je viens de faire 117 km, c'est la plus longue de toutes.

Après quelques kilomètres, rebelote, il se passe la même chose et je ne sais pas pourquoi je me mets à pleurer comme un gamin, je m'engueule, je me dis que ce n'est pas possible de craquer là bordel, alors que je vois la ville du Puy. Mais rien n'y fait, je n'arrive plus. Je suis comme ailleurs, alors qu'il y a une heure tout allait super bien.

Je ne ressens rien de spécial et ne comprends vraiment pas ce qui m'arrive.

Vu l'heure, je ne peux pas en rester là. Je commence à faire signe aux véhicules utilitaires ou qui ont une remorque et si quelqu'un s'arrête je lui demande de me pousser jusqu'au Puy. Rien n'y fait, les gens roulent et sont probablement pressés d'en finir avec leur journée de travail, plutôt que de s'occuper d'un fou au bord de la route. Sur ce, je me décide je vais me mettre sur la route et il faudra bien que le prochain véhicule s'arrête.

J'en vois un qui arrive je mets en application mon plan.

Le fourgon en question n'a pas eu le choix, il s'arrête devant moi. Un jeune homme et un enfant en descendent. Un père et son fils.

- Bonjour, désolé de vous arrêter.
- Bonjour, vous avez un problème ?

J'ai des larmes qui coulent le long de mon visage.

- Je ne sais pas ce qui se passe, mais je n'y arrive plus et je dois rejoindre le Puy, pourriez-vous m'y conduire je vous paie la course.

- C'est que je dois aller vider mon bus et après j'ai encore quelque chose.
- Je peux vous attendre ici si vous êtes d'accord.
- Je ne sais pas trop, mais si je vous revois c'est possible que je vous amène au Puy. Vous devez continuer sur Yssingeaux, mais il faudra vous arrêter là, parce qu'après vous avez toute la montée du Pertuis. Courage, bonne route.

Défait, je remonte en selle et je me remets à pédaler, j'ai mal nulle part tout va bien, mais j'ai cette drôle de sensation de ne plus avancer.

Pourtant il faut que je continue, il va bientôt faire nuit et il faut que je trouve un endroit pour dormir. Je fais quelques kilomètres et tout à coup en face un fourgon me fait des appels de phares et s'arrête sur le bord de la route.

C'est eux, le papa s'appelle Serge et son fils Florent, c'est ce dernier qui a décidé son papa à venir me chercher.

- Me revoilà, c'est Florent qui a insisté !
- Oh merci, merci c'est super.

Je traverse la route. Décroche la remorque. Serge prend le vélo.

- Il est en OR suisse ce vélo, combien il pèse ? me fait-il.
- Un certain poids.

De mon côté je charge la remorque.

Il fait demi-tour pour m'amener au Puy, nous faisons plus ample connaissance.

Arrivé au Puy, il me dit d'aller demander dans un hôtel s'il y a de la place. Chose faite c'est OK, nous déchargeons le matériel. Il ne veut rien, alors je donne les 10 euros que j'avais dans la main à Florent et les remercie chaleureusement. J'ai pris une carte avec son nom. Serge est indépendant, monteur en cuisines.

Après avoir déchargé le vélo et l'avoir placé dans le garage de l'hôtel, je me présente à la réception pour prendre la chambre.

Je prends la sacoche que j'ai sur le guidon du vélo qui fait office de sac à main et stupeur, je n'ai plus de porte-monnaie, donc plus de pièce d'identité et plus de carte de crédit. Je craque, je pleure, je me dis que tout est fini. Je reprends un peu mes esprits appelle à la maison pour dire que tout est fini et raconte ce qui se passe.

Il est préférable de passer la nuit et voir ce que je fais demain. En voyant la carte de Serge Bredy, j'essaie de téléphoner à tout hasard.

- C'est Florent qui me répond.
- Salut Florent, c'est Lucien, le cycliste fou.
- Ah oui, ça va ?
- Oui merci, écoute voilà ce qui m'arrive, je lui explique et je lui demande de jeter un coup d'œil dans le fourgon, ce qu'il s'empresse de faire.

Je l'entends crier, il est là, il est là ! Je suis pris d'un énorme soulagement c'est génial.

Serge prend le téléphone, je lui propose de venir le lendemain pour souper avec sa famille, son épouse et sa fille, plutôt que de revenir le soir, ce qu'il accepte.

J'ai ensuite rappelé à la maison pour leur donner l'information et finalement tout est bien qui finit bien.

LE CHEMIN EST MAGIQUE

Vu l'avance que j'ai sur mon programme je vais rester deux ou trois jours au Puy-en-Velay, lieu de départ de nombreux pèlerins.

Aujourd'hui était une journée particulière avec beaucoup, mais beaucoup de montée, mon vélo fait 25 kilos et je tire une remorque qui fait 20kilos.

Aujourd'hui j'ai fait huit heures de vélo et ce soir c'est un bain qui m'attend, j'ai besoin d'y plonger mes fesses ! Et ensuite une bonne nuit de sommeil bienvenue.

Réveillé à sept heures je vais rester tranquille et pourquoi ne pas faire une grâce matinée. J'irai déjeuner plus tard.

Arrivé à la réception la personne qui était là le soir précédent, m'a demandé si je m'étais remis de mes émotions de la veille. Elle aussi avait été émue et touchée.

Après le déjeuner je vais en direction de la cathédrale. Je ferai tamponner ma credential et profiterai d'acheter le symbole de la coquille Saint-Jacques. Et pour accéder à la cathédrale je vous le donne en mille...ça monte et en plus il y a une quantité d'escaliers interminable...enfin pour moi. Ensuite je vais visiter la grande, très grande statue de la vierge à l'enfant.



Il faut mériter la vue magnifique qui se dégage depuis le pied de la statue, après une nouvelle ascension. L'endroit surplombe le Puy et les alentours.

En poursuivant dans la vieille ville je fais attention où je mets mes pieds, les pavés déformés par le temps peuvent à tout moment me torde une cheville et ce n'est pas le moment, j'ai déjà eu assez d'émotions.

En passant devant un café je sens une très bonne odeur qui réveille mes papilles. Je m'installe à une table. Le café s'appelle la Fleur de Lys. La patronne très sympa me

demande si je fais le chemin et depuis où. J'explique mon parcours et mon moyen de locomotion et elle me dit.

- Alors ce midi c'est des forces qu'il vous faut ! Je vous propose des lentilles du Puy.
- OK volontiers

L'assiette arrive

- Voilà, avec ça vous aller survoler toutes les difficultés de votre voyage.

Une belle assiette de lentilles tièdes avec des lardons, des petits oignons et tout ce qu'il faut pour me caler ...que c'est bon.

Je ne vais pas faire d'excès cet après-midi, ce soir je partage le repas avec la famille Bredy.

En revenant à l'hôtel je réserve une table pour cinq, et je vais me reposer un moment avant de voir arriver mon sauveur et passer un bon moment de convivialité.

Le lendemain il y a Martine qui doit venir, l'épouse de mon cousin Enzo. Elle va faire durant trois semaines quelques étapes du chemin avec un groupe. C'est organisé par Mae une Suissesse qui l'a également fait à vélo. Maintenant elle organise depuis dix ans, des séjours sur le chemin.

Le lendemain, je retrouve Martine à la place du Breuil. Je lui raconte mon trajet et mes péripéties. Mahé est là. Elle aussi a eu ce genre de chose lors de son 1^{er} voyage.

Je me dis que c'est ainsi sur le chemin, il ne faut pas chercher à savoir pourquoi, le chemin il faut l'écouter, simplement l'écouter et tu comprendras.

Ce soir j'invite Martine à la Fleur de Lys, pour le plat typique du Puy, <les lentilles>.

Demain je me lève tôt, je veux rouler avec la fraîcheur du matin.

Après le déjeuner, les règlements d'usages, les trois personnes de l'accueil me souhaitent un bon voyage et m'encouragent pour la suite, il y en a même un qui me lance :

- Faites attention à votre porte-monnaie !

Je quitte donc le Puy pour Saugues et commence par...je vous laisse deviner,....une montée !

Je poursuis en direction de Cordes et en arrivant près de ce village la route est barrée et impraticable en raison de travaux.

Je demande au commerçant qui se trouve près de ce giratoire où se trouve une statue de pèlerin, je sais que je suis sur le bon chemin.



Je vais faire un détour de quelques kilomètres, mais je n'ai pas le choix et reprends la route pour Bains. En fait c'est bainsssss dans la prononciation. J'en fait l'expérience avec une personne âgée et lui demande :

- C'est encore loin Bains ?
- Quoi ? Je ne comprends pas ce vous dites.

Je parle plus fort en pensant qu'elle est sourde.

- C'est la bonne route pour Bains ?

- Ah... !...bainsssss, pas Bains. Non pas trop.

J'en sais pas plus qu'avant, alors je roule, et roule et roule, pour enfin arriver à Bains. Je passe près de l'église et remarque son clocher avec des arcades.



Je poursuis en direction de Saint-Privat-d'Allier en traversant une belle campagne vallonnée encore une fois, mais me voilà au début d'une belle descente.

Je vois au loin le village pittoresque de Saint-Privat-d'Allier.



J'arrive tout droit sur une auberge bienvenue et je m'arrête un moment. Il y a cinq personnes sur la terrasse, deux hommes, deux femmes et un homme seul, tous me regardent arriver, appuyer ma monture contre une barrière, enlever mes habits.

Bizarre ce chacun pour soi. Certes, faire le chemin est un moment de plénitude personnel, de remise en question de soi, d'accord, mais il y a aussi les moments de partage et les différences de langue ne doivent pas être un obstacle, chacun a le même but sur le chemin.

Je me dis que je vais m'inviter à la table du type seul, il a une bonne tronche de Suisse ! Contrairement aux autres. Je salue tout le monde et demande si je peux m'asseoir à sa table.

- Salut, est-ce que je peux partager ta table ?
- Ja, oui, plaisir je m'appelle Thomas Kung.
- Merci, je m'appelle Lucien Coronato, je suis sûr que t'es Suisse.
- Ja, comment tu devines ça ? Ma tête ?
- L'intuition, j'ai deviné. D'où viens-tu ?
- J'ai viens de Schaffhouse, mais j'ai commencé à Puy-en-Velay, et toi ?
- Je viens de Saint-Barthélemy, entre Lausanne et Yverdon, je suis parti le 30 avril de chez moi.
- Super, bravo et tu vas jusqu'à Santiago ?
- Oui, j'espère arriver à Santiago à la fin du mois de mai.
- Possible, oui, mais c'est encore loin. Tu fais trois à quatre étapes avec le vélo, moi je fais 20-25 km par jour. Je viens chaque année pour faire deux semaines le chemin.

Nous bavardons encore un moment, échangeons nos adresses, puis je reprends la route pour Monistrol-d'Allier. Malheureusement il y a encore une déviation et, là aussi, j'ai pas le choix de faire le détour.

Ayant mal au dos, je décide de m'arrêter à l'auberge du village plutôt que d'aller au camping. L'auberge s'appelle le <Pain de Sucre>. Elle est tenue par Peter Joyce, un Anglais perdu dans ce coin, c'est incroyable, mais c'est sûrement par mariage qu'il est là, ah l'amour....



Le village se trouve à 551m/alt.

Après une bonne douche, je me pose sur la terrasse et prends l'apéro, tout à coup j'entends

- Grüezi Lucien !
- Hé Thomas ! Super, tu es là.

Lui a suivi la route non praticable et va également profiter pour passer une bonne nuit ici.

Nous prenons l'apéro ensemble.

Le lendemain diane à six heure. A notre table, au déjeuner il y a Guerda et Tania, mère et filles des Suisses.

Pour le départ le patron de l'auberge me conseille de faire un détour, en raison de la forte montée qui m'attend, en plus il y a des travaux de réfection de la route principale. J'en ai

marre des détours je prends le risque de la montée. Tout le monde se dit au revoir et bonne route. Je m'encourage et hop une ascension de plus, j'étais là en bas tout à l'heure.



C'est pénible mais quand faut y aller, faut y aller.

Bientôt j'arrive à Saugues, après avoir bien transpiré je dépasse quelques marcheurs,



mais j'ai surtout évité la bête du Gévaudan, cette espèce de mi-loup, mi-chien.

La légende dit que la bête du Gévaudan est le nom d'une créature décrite comme un animal inconnu, qui se nourrissait de chair humaine et qui a ravagé la région.



Arrivé à Saugues, je fais le plein de vitamines j'ai 560m de dénivelé négatif ce matin, je fais une pause à ce café où se trouvent d'autres pèlerins. Certains font des photos de ma monture et trouvent cela sympa ils me demandent :

- C'est lourd ? Vous venez d'où ?
- Ça va, mais c'est vrai que je suis trop chargé. Je viens de Suisse, de la région de Lausanne.

Une dame appelle :

- Lulu !
- Oui, je réponds, on se connaît ?
- Non, pas vous, mon mari.
- Ah, pardon, je m'appelle aussi Lucien et évidemment on me dit Lulu.

Rires et plaisanteries de toute la table. Après cette pause je vois au loin un pèlerin, je suis sur le bon chemin et me trouve à 1304m/alt.

Je vais rejoindre Saint-Alban-sur-Limagoles et avant d'arriver au village je m'arrête et demande à une dame qui est dans son jardin si elle connaît un gîte ou un camping dans le coin.

- Allez chez ma sœur, c'est à l'entrée du village. Vous verrez il y a un vieux vélo sur le trottoir.
- Ok, merci, je lui dirai que je vous ai rencontrée.

Le gîte s'appelle <aux pèlerins> et tout était vrai, le vieux vélo, la sœur et en plus c'est



sympa. C'est le mari qui m'accueille, Jean-Marc, son épouse ne sera pas là ce week-end, mais la dame d'avant est bien sa belle-sœur.

Je vais déposer mes affaires dans le garage et prends mes marques. Le lit est un peu mou avec un sommier à ressorts, je suis presque en dessous du cadre métallique quand je suis couché. Soit le lit est vieux, soit je suis trop lourd !

Plus tard d'autres pèlerins arrivent et prennent leur place. Il y a deux dames la soixantaine, qui se plaignent de ne pouvoir obtenir une chambre que pour elles et ne veulent pas dormir avec des ronfleurs. Jean-Marc rigole et les envoie directement à l'hôtel un peu plus bas. Arrivent Joachim et Gilda, ils sont allemands et sont partis de chez eux il y a six mois. Ils sont retraités et prennent leur temps. Il y a Véronique et son amie, qui viennent d'Afrique du Sud, il y a également une Hollandaise, les trois sont parties du Puy-En-Velay.

Jean-Marc est aidé par Geneviève et Christian pour la préparation du repas de ce soir.

Une bonne soupe aux légumes. Durant le repas, chacun parle de son pèlerinage et la barrière des langues n'est pas un handicap.

21 heures, chacun regagne sa couche et le silence se fait très vite et le ronflement de certains se fait vite entendre, je vais aussi me mettre à ronronner... Bonne nuit !

Au déjeuner tout le monde est là, puis à chaque bol qui se vide il y a un départ. Je reste encore quelques minutes pour donner un coup de main à Jean-Marc, Geneviève et Christian. Jean-Marc me donne les derniers conseils et pour une fois un raccourci à prendre.

Il est très sensible au trajet que je viens de faire, il connaît bien la région et avec ce que je transporte il trouve que je suis bien courageux. Le temps est venu pour moi de partir.

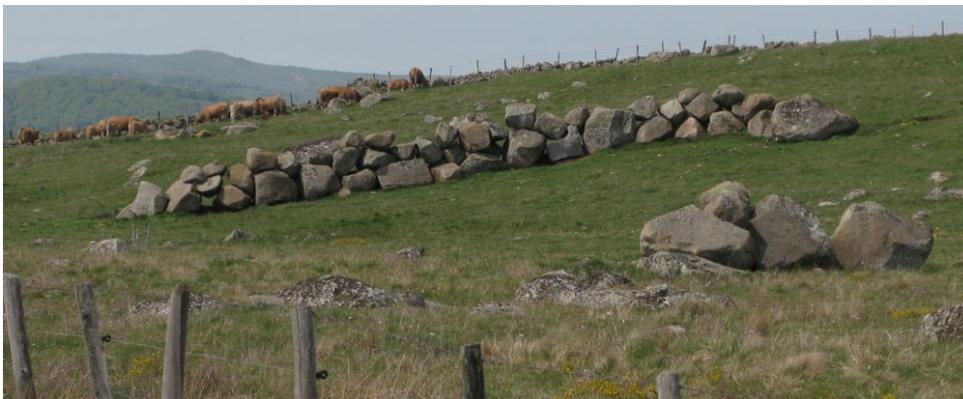
Geneviève a les larmes aux yeux. Je dois dégager une certaine émotion. En route je peux remercier Jean-Marc, c'est vrai que j'ai gagné quelques kilomètres et en plus il n'y a presque pas de voitures. Je vois, pas loin, la Hollandaise, la dépasse et lui souhaite buon camino !.

Je vais bientôt passer dans la région de l'Aubrac. Je passe Chabanes-Planes ->Les Estrets ->Aumont-Aubrac. Je vais faire une halte et prendre une boisson chaude au bar de la mairie.

Je suis la route en direction de Malbouzon bientôt je vais faire le col de l'Aubrac le point culminant se trouve à 1340m/alt.

L'Aubrac est le département le moins habité de France et quand on voit ce paysage on comprend pourquoi.

Ce n'est pas très accueillant. Il y a quelques siècles, c'était de la forêt. Aujourd'hui, c'est du pâturage, des clôtures et des grosses pierres.



Les Gaulois auraient été heureux ici, ils auraient pu faire des menhirs à volonté.

En arrivant à Nasbinals je fais une petite pause. Je rencontre Eric Bourgeot, un Parisien. Il fait aussi un bout de chemin en vélo. Mais il n'est pas en tenue sportive, plutôt tenue de ville cool. Cela me surprend, mais pourquoi pas. Nous faisons le col de l'Aubrac ensemble, puis arrivons à l'Abbaye d'Aubrac.



Nous poursuivons sur la route de l'Aubrac par le col. C'est long mais enfin nous arrivons au terme de cette montée. Nous faisons les photos d'usage devant le panneau.



Deux solutions de route s'offrent à nous, la plus rapide par la départementale pour rejoindre Saint-Côme-d'Olt ou la petite route pour Saint-Chély-d'Aubrac pour y passer la nuit. Personnellement j'aurais pris la départementale, mais par solidarité je vais avec Eric à Saint-Chély-D'Aubarc. En fait, il a réservé une chambre à la maison de commune qui gère un gîte et moi je verrai bien s'il y a une place ou une auberge.

En arrivant sur place le gîte est complet je me rends à l'auberge <la Vallée> qui a encore quelques chambres. Pour le repas du soir Eric préfère rester au gîte, moi je mange à l'auberge et je fais ami-ami avec les patrons. Un jeune couple dont Madame est cuisinière et Monsieur s'occupe du bar et de la salle.



Je vais goûter à l'aligot, le plat typique de l'Aubrac.

C'est une purée de pommes de terre avec de la tomme qui va fondre dedans, je ne suis pas arrivé à manger ce plat, je n'aime pas le fromage, c'est impossible à avaler. Je préfère nettement l'entrecôte et les légumes.

Après une bonne nuit et un bon déjeuner, j'attends Eric qui doit me rejoindre. Nous allons reprendre la route ensemble pour Saint-Côme-d'Olt, puis Estaing et enfin Conques.

Le patron de l'auberge me propose le service de transport de bagages jusqu'à Conques et de déposer la remorque chez Charles et Alice Gaillac. Il m'offre même le service. Alors pourquoi pas. Il me prévient que Conques se mérite, ce qui veut dire que cela va encore monter.

Nous voilà arrivés à Saint-Côme-d'Olt et son clocher particulier appelé clocher Flamé, parce qu'il vrille.



Nous poursuivons sur Espalion, puis Estaing. C'est assez léger sans remorque et reposant. En arrivant à Estaing, nous faisons une pause au bord du Lot. Je sors ce qu'il me reste saucisson et oui, du pain, des fruits. Eric sort des berlingots de soupe aux légumes ! Nous buvons cela comme un jus de fruits, mais franchement c'est pas terrible.



En contrôlant mon vélo, je remarque que j'ai trois rayons de cassés à ma roue arrière. Il faudra que je fasse réparer. Après avoir fini nos victuailles nous reprenons la route pour Conques.

Nous arrivons au pied de Conques et Conques se mérite. Enfin arrivés dans ce magnifique village. Eric rejoint le gîte communal. De mon côté, je vais voir au gîte qui se trouve derrière l'abbaye, mais il est complet quand bien même nous ne sommes pas en pleine saison.

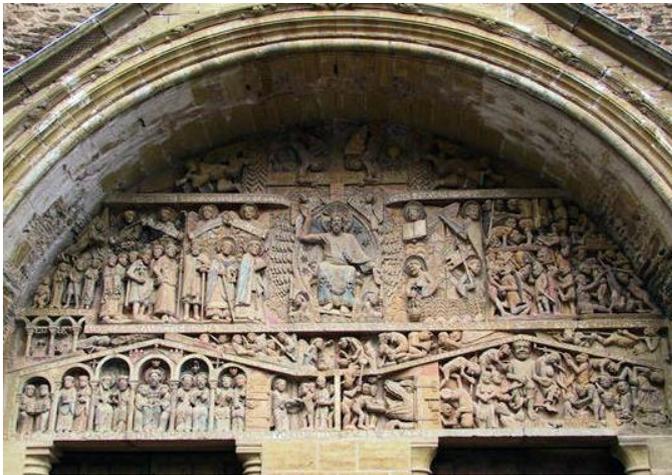


Je vais récupérer mon paquetage chez le maroquinier Gaillac et demande en même temps s'il y a une chambre, ce qui est le cas, je vais rester ici pour cette nuit.

Charles s'occupe de la fabrication d'objets divers en cuir et Alice s'occupe du gîte. Des gens très gentils et attentionnés. Alice a pris mes habits pour faire une lessive je n'ai rien pu faire pour l'en empêcher.

Je vais faire la visite du village, qui a d'ailleurs été proclamé plus beau village de France.

Je profite aussi des explications d'un prêtre au sujet du tympan.



Il s'agit de toutes les sculptures qui se trouvent en dessus de l'entrée de l'abbatiale. Cela m'a ouvert l'appétit, ça creuse le vélo. Je n'ai pas revu Eric, tant pis, je vais aller manger un bon plat de pâtes au café du coin.

Nous sommes le 12 mai. Je descends pour le déjeuner. Alice a préparé ma table. Il y a aussi deux couples qui déjeunent ce sont des Suisses, des retraités et habitués du coin qui se promènent. Un couple est de Genève et l'autre d'Epalinges. Après le déjeuner je discute avec Charles et Alice et ils me demandent de leur montrer le trajet que j'ai fait jusque là. Alors je sors ma carte et fais le trajet avec eux. Déjà qu'à pied c'est pas facile, mais en vélo cela doit être tout aussi difficile. Alice prend son mouchoir, Charles me donne des conseils. Les deux sont émus, mais pourquoi ? Je me dis que je dois dégager quelque chose de bizarre chez les gens, ce n'est pas la première fois que cela arrive.

Je pense qu'Eric va passer un jour de plus à Conques, je reprends la route sans lui en direction de Decazeville. Je dois revenir en arrière et suivre un bout le Dourdou, aller jusqu'à Saint-Cypriens-sur-Dourdou. Je fais un détour, mais cela m'évite les routes de forêts et de montagne, conseil de Charles. C'est un faux plat de plusieurs kilomètres, mais je roule bien avec une moyenne de 20 à 25 km/h. Déjà j'arrive à un panneau qui m'indique Decazeville à 10km, génial, j'y suis dans peu de temps je vais faire réparer ma roue et demander que l'on me remette des rayons.

Arrivé dans cette petite ville, je passe à la mairie pour avoir l'adresse du magasin de vélos. Malheureusement, ce dernier a déménagé à Figeac.

Figeac se trouve à environ 30km, je devrais y arriver dans l'après-midi et hop je remonte en selle, j'ai mal au cul, mais tant pis, je repars en direction de cette prochaine étape.

Cette fois pas de détour je prends la nationale. Arrivé je trouve facilement le magasin, merci le GPS. C'est pas un p'tit magasin de quartier, c'est La Mèque du vélo, le magasin Oxygène.

C'est un jeune qui a repris le commerce, il est secondé par sa maman. En discutant il me dit s'occuper des différents clubs de vélo de la région et évidemment de tous les deux roues sans moteur du coin. Avec ses deux clients rentrés en même temps que moi, ils me

trouvrent tous trois bien courageux vu mon matériel. Il va s'occuper de ma roue arrière et du dérailleur avant qu'il ne tombe en panne. De mon côté, je file à la poste chercher des cartons je vais faire un tri dans un coin du magasin et renvoyer plein de choses. Comme je suis parti avec des pneus larges de VTT munis de petits crampons, je suis freiné. Il va me poser des pneus de route avec une coque en kevelar avec ça, non seulement je vais bien rouler, mais c'est anti-crevaisons...Alors pourquoi se priver.

Pour la nuit, Madame m'envoie dans un café qui dispose de chambres, c'est là que vont les cyclistes quand ils organisent des courses, cela fera l'affaire. J'ai pris un bon rythme, j'ai trois jours d'avance sur les kilomètres journaliers fixés.

Il est cinq heures, purée je me fais réveiller par des chiens qui aboient dans le jardin, il se trouve juste sous la fenêtre, mais j'entends le propriétaire rappeler ses chiens et je peux me rendormir un moment. Après avoir déjeuné, j'appelle une nouvelle fois Eric, pas de réponse. Je me rends au magasin le vélo sera prêt dans une petite heure. Le patron me demande où je vais cette journée.

- Alors tu vas où aujourd'hui ?
- A Cahors, en suivant le cours du Célé (la rivière qui passe à Figeac)
- Cela ne sera pas possible il y a de gros travaux et ils vont t'envoyer dans les collines du côté de Bédier. Si tu passes pas Assier puis Livernon tu auras un détour, mais juste une montée.
- Ok je vais suivre ton conseil, merci pour tout.

Je quitte Figeac et effectivement je roule mieux. Je pense faire un detour important, mais rattraper le temps sur le plat et la descente sur Cahors par la suite.

Avant de prendre cet immense bout droit en pleine campagne je vois au loin une personne âgée devant chez elle. Lorsque j'arrive à sa hauteur je m'arrête.

- Bonjour !
- Bonjour, tu viens d'où comme ça ?
- De Suisse, je suis le Chemin de Compostelle.
- Humm, c'est pas par là ! Mais de l'autre côté.

Et j'explique pourquoi je suis passé par là. Sur ce, il m'invite à venir prendre de l'eau. En entrant dans cette pièce, la seule, je me retrouve dans le passé, au début de 1900, c'est impressionnant. Un vieux lit avec un matelas de crin, un duvet en crin, le bois de lit, je pense qu'il a plus de 100 ans, les étagères et leur contenu, l'évier taillé dans la pierre et la pompe pour l'eau un vieux fourneau à bois, sur lequel se trouve une casserole avec de l'eau et du pain sec.

En le regardant, le vieux me dit que c'est pour sa soupe du soir.

En me voyant il devait se demander mais qu'est-ce que c'est que cet extraterrestre arrivé ici, chez lui.

Je reprends la route en direction de Livernon, un grand faux plat, une route aussi large qu'une autoroute, sans ombre, planent au-dessus de moi des milans ou des buses, est-ce qu'elles attendent que je tombe comme une bête assoiffée au milieu du désert pour venir me manger ? Les seules personnes que j'ai croisé ce sont les gendarmes.

Arrivé à Livernon, je fais une pause pour manger. Je repars sur Cahors après une brève pause. Il fait très chaud et mes réserves d'eau s'épuisent, je bois beaucoup, c'est aussi pour éviter les crampes. En arrivant près d'un hameau, je remarque des gens dehors, je vais demander de l'eau.

J'appelle et demande si je peux m'approcher.

- Oui venez, bonjour.
- Bonjour, serait-il possible de remplir mes gourdes ?

- Oui, certainement.

En fait, il y a trois femmes la soixantaine qui font la bronzette. Une d'elles m'invite à la cuisine pour remplir mes gourdes.

Nous discutons un moment et je les remercie vivement. Elles me demandent si je veux rester pour la nuit !

- Non, non, je suis attendu à Cahors !

Et je prends les pédales à mon cou et file. Je vais commencer à descendre sur Cahors.

En cours de route je me dis que je vais téléphoner pour réserver une place dans un gîte comme je vais arriver en fin de journée il est plus prudent de m'assurer d'avoir un gîte.

Après quelques téléphones j'arrive enfin à obtenir un dernier lit au *Relais des Jacobins*

J'aurai la chambre S.O.S, c'est la dernière dans les combles. Une fois arrivé, c'est Serge, le responsable, qui me reçoit :

- Ho l'ami pèlerin, tu viens d'où avec ça ?
- De Figeac, en passant par Assier-Livernon et je viens de Suisse, près de Lausanne.
- Oh là là.....bien. Pose le vélo et la remorque au garage prends tes affaires et je te montre ta chambre, tu dois être fatigué.
- Ok.



le relais des jacobins, Cahors

Une fois préparé je vais me promener en ville quelques minutes avant le repas du soir avec les autres pèlerins.

En passant devant une église j'y entre pour faire tamponner ma credential. La personne m'informe qu'il y aura une cérémonie pour quelques pèlerins qui aura lieu dans une petite pièce d'ici 5 minutes. Je me rends à cette cérémonie. Il y a de nombreuses nationalités. Italien – Hollandais – Belge – Suisse – Allemand, environ une vingtaine de personnes. La cérémonie terminée je retourne au gîte. Tout le monde est là. Nous sommes dix-sept à tables, douze Français, tous retraités – deux Hollandais – trois Allemands, les Belge et l'Italien ne sont pas là.

Serge donne quelques consignes pour la nuit et le lendemain matin pour le déjeuner, ensuite chacun se présente. Les Français sont partis du Puy, mais il y a tous les jours deux d'entre eux qui sont en voiture pour les bagages. Les Hollandais recommencent leur voyage de Cahors, pour 2 semaines, les Allemands j'ai rien compris, puis vient mon tour. Chacun de nous à réussi à traduire un peu de notre parcours pour les étrangers. Finalement notre but à tous c'est, **SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE.**

Lorsque j'ai expliqué depuis où j'étais venu et avec le type de matériel, deux Français me disent.

- Tu n'arriveras pas à destination.
- Tu es trop chargé pour passé les Pyrénées et tu vas te fatiguer. Il serait dommage d'abandonner à cent ou deux kilomètres, alors que ton but c'est santiago.

Vers 21 heures, je suis allé en chambre, je ne voulais pas croire ce qu'ils m'avaient dit, avec ce que je venais de faire depuis mon départ.

Aujourd'hui je viens de faire plus de huitante-cinq kilomètres, le sommeil se faisait sentir.

Tout à coup Serge vient toquer à ma porte.

- Lucien ?
- Oui, qu'y a-t-il ? entre.
- Les deux Français sont allés voir ton matériel. Ils m'ont expliqué quelque chose d'important. Ce sont d'anciens cyclistes professionnels qui ont faite le tour de France dans les années 1970. Il m'ont expliqué quelque chose, et je dois leur donner raison.
- Mais quoi, que se passe t-il ?
- Tu vas pas y arriver, pas avec ce matériel, selon eux tu es trop chargé, ton vélo est lourd et la remorque est également bien chargée. Le chemin sera dur, il y a de nombreux cols, il va faire très chaud.
- Mais non... je suis arrivé jusqu'ici, avec trois jours d'avance, je vais pas avoir de problème.
- Ils ne te laisseront pas partir demain. Comme ils l'ont dit, si ton but est Santiago, il serait trop bête de devoir abandonner par ce qu'il te manque du temps.

- Ok, nous verrons demain. Bonne nuit.

Bonne nuit.....,Bonne nuit.....,facile à dire. J'ai ruminé une partie de la nuit, il est vrai qu'avec le temps que j'ai à disposition, sauf pépins, cela devrait me permettre d'y arriver, mais il faut s'avoir écouter les bons conseils et les expériences vécues par d'autres pèlerins. Au déjeuner je retrouve quelques personnes d'hier soir et en sortant les Français sont devant le garage. Ils me font la leçon et me préviennent que ce sera difficile de faire les Pyrénées, ils ne doutent pas de mes capacités avec ce que je viens de faire, mais avec cet équipement, je risque de manquer de temps et de devoir arrêter avant, un des cycliste me dit :

- Si ton but c'est Santiago, tu ne dois pas hésiter, ce n'est pas une honte que d'aller louer une voiture pour faire un bout.
- Oui, mais quand même, j'ai l'impression de tricher.
- Non, tu ne triches pas ! nous on ne porte pas nos sacs et toi tu as un but, c'est de rejoindre Santiago ne l'oublie pas, c'est ton but, il est important !!

C'est donc sagement que je suis allé louer une voiture. Lorsque je suis revenu, ils étaient là et m'ont aidé à charger le tout.

J'ai donné un coup de main à Serge pour faire la vaisselle du déjeuner et je prendrai la route après, pour Burgos, en Espagne, là ou je dois déposer le véhicule.

Avant de partir Serge me dit encore

- Ecoute le chemin.
- Il est magique
- Ce qui t'es arrivé, ce qui t'arrive et t'arriveras encore, sont des signes, ne l'oublie pas.
- Je l'ai fait six fois et à chaque fois il s'est passé quelque chose.

C'est le moment de se dire au revoir. Je fais la promesse à Serge de lui téléphoner quand je serai devant la cathédrale de Santiago.

Je pars en direction de Saint-Jean-Pied-de-Port où je visiterai l'endroit et passerai la nuit.



Photos de Saint-Jean-Pied-de-Port

Je quitte Saint-Jean-Pied-de-Port, je prends par la route que je devais suivre en vélo, il fait frais ce matin, une petite pluie fine et du brouillard rafraîchissent l'atmosphère. Je dépasse quelques cyclistes et me dis que c'est comme cela que je devrais être en ce moment, mes fesses sur la selle, pédaler, transpirer.

Je les vois à la peine alors qu'ils ont juste des sacoches à l'avant et à l'arrière. Un peu plus loin, en voilà deux autres ils poussent les vélos et il y a même des cyclistes en vélo de course qui marchent à côté du vélo. Je suis obligé de me rendre à l'évidence, les Français avaient raison. En passant Roncesvalles ou Roncevaux, et je passe le village Pekotxeta près d'Arneguy c'est le village frontière avec la France.



Après trois heures de route j'arrive à Burgos, je trouve l'agence où je dois rendre le véhicule, mais c'est dimanche et c'est fermé. Comment faire ?

Je me rends à l'hôtel qui se trouve juste à côté et avec un peu d'Italien-Espagnol-Français, j'arrive à me faire comprendre. Le réceptionniste me dit que je dois aller déposer le véhicule au plus près, puis mettre dans la boîte aux lettres un plan avec les clés, mes coordonnées complètes et le numéro de contrat. Ils s'occuperont de rechercher le véhicule le lendemain.

Sur ce, je trouve une grande place en face d'un centre commercial. Derrière moi un parc où se déroule une fête. Je me change et prépare le vélo. Je passe par l'agence déposer les clés et passe d'une rue à l'autre pour trouver un gîte. Comme je ne trouve rien, Je décide de prendre la route au pire ce sera une nuit à la belle étoile, pas grave, mais je ne dois pas être vu, le camping sauvage n'est pas bien vu en Espagne. Je roule en direction de Tardajos, je

verrai bien si j'ai un gîte dans ce village. Je parcours une vingtaine de kilomètres. J'arrive sur une grande place où se trouve l'auberge du village, mais elle est complète. Un pèlerin m'indique qu'il y a un autre gîte un peu plus bas, je m'y rends. Il y a déjà du monde, une Italienne, une Allemande, une Belge, et un Coréen. La personne responsable aimerait comprendre comment j'ai fait en deux jours Cahors – Burgos. N'arrivant pas à m'expliquer correctement à la responsable une dame âgée, je demande si quelqu'un parle Espagnol et la femme Belge s'approche.

- Salut, moi c'est Françoise.
- Salut, je m'appelle Lucien, je viens de Suisse...je lui fait le topo de ce qui s'est passé à Cahors.
- Elle explique cela à la responsable du gîte qui donne la priorité aux personnes à pieds. Elle a aussi compris pourquoi j'avais fait autant de kilomètres en si peu de temps et m'autorise à dormir à l'intérieur. Il y avait aussi de la place dehors si je devais ouvrir la tante.

Durant la nuit, il y avait l'Allemande qui devait rêver elle a beaucoup discuté. Une dame, assez forte elle a bien ronflé aussi, et moi aussi probablement. Et puis il y a ceux qui pètent, ceux qui ont leurs chaussettes de trois jours à côté du lit.

Tout à coup il y a du bruit dans la chambre, je me réveille regarde ma montre il est 2 heures du matin, le Coréen se prépare à partir au beau milieu de la nuit, la lampe de marche sur la tête.

6 heures 30, les premiers pèlerins se préparent, il y a un autre dortoir, j'en profite aussi, vu le bruit. Je vais déjeuner et prendre la route, il est 8heures il ne fait pas froid, mais il y a un p'tit vent traître, je préfère mettre un pantalon long, mais fin, et le coupe vent. Je contrôle mes réserves d'eau il n'y aura pas grand-chose jusqu'à Castrojeriz. La route

Sera monotone



La nature serait très contente de recevoir de l'eau, moi pas !

Arrivé à Castrojeriz, je m'approche d'un groupe de cyclistes. Il y a les Hollandais, ils sont habillés en orange comme les supporters de foot. Et une jeune femme avec un coupe vent jaune fluo, impossible de ne pas la voir. Je demande si quelqu'un aurait vu un magasin pour réparer les vélos, des rayons sont cassés. C'est la jeune fille qui me répond en Français, elle s'appelle Ellen Bailey, elle est Américaine, nous faisons les présentations et décidons d'aller au village suivant où devrait se trouver le magasin de vélo selon nos brochures. Nous faisons plus amples connaissance en chemin.

Je lui ai dit qui j'étais, d'où je venais, parlé de la famille de ma profession, du pourquoi j'étais là.

Elle se présente aussi, elle a appris le Français à Givry pendant quelques mois comme jeune fille au pair. Aujourd'hui elle est professeur de Français et d'Espagnol à l'université d'Ahsville aux USA.

Ellen Bailey



Nous arrivons à Formista. Une auberge, ça tombe bien je propose à Ellen de nous arrêter, pour faire le plein d'eau et manger quelque chose. Arrivés à l'intérieur elle me dit

- T'as déjà mangé de la tortilla ?
- Non, c'est quoi ?
- Ah ! Tu ne connais pas ? C'est une omelette avec des pommes de terre.
- Ok, je veux bien, cela me donnera des forces.

Le patron nous sert deux belles parts de tortilla et du thé. Bien calés, nous reprenons la route en direction de Carrions de Los Condes, nous prenons le chemin emprunté par les



pèlerins, c'est un chemin de gravier.

Nous dépassons pas mal de pégrino et à chaque fois nous nous transmettons le *Buen camino*, Il faut aussi faire jouer la sonnette du vélo pour ne pas les surprendre et leur faire peur. Arrivé à Carrions de Los Condes,



la statue qui accueille les pèlerins

Ellen avait réservé une chambre dans le monastère de la Santa Clara, mais ils n'ont pas retenu sa réservation. Nous nous rendons dans le centre du village.



C'est juste là, à gauche que nous avons pu trouver deux chambres,

et le comble c'est que le réparateur de vélos était dans une rue à 50 mètres, ce qui nous a permis de laisser nos vélos jusqu'au lendemain. C'est sur cette terrasse qu'Ellen m'a pris en photo, avec la barbe, c'est la photo qui se trouve sur la page d'accueil du site internet, www.lcplc.ch



Ellen Bailey buvant l'apéro un Baileys !

Le soir, nous grignotons les réserves. Demain nous partirons vers 8 heures faire quelques courses et récupérer nos vélos. Nous voilà reparti pour Sahagun plutôt que Leon, cela nous fera une moitié d'étape. Aller jusqu'à Leon fait 110 km, pas certain qu'Ellen souhaite faire autant. A la sortie de ce village nous prenons une ancienne route qui a été conservée pour les pèlerins (peregrinos) impossible de se perdre en Espagne les panneaux

font parfois plus d'un mètres, contrairement à la signalisation inappropriée que l'on trouve

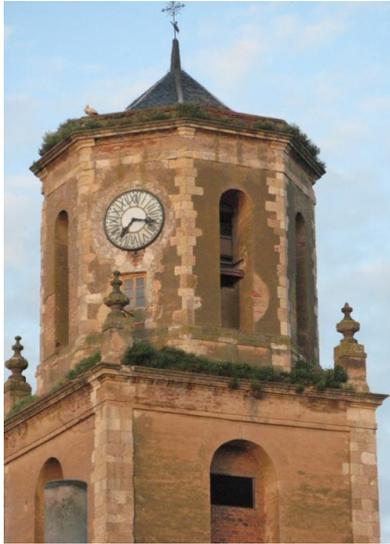
en France



Arrivés à Sahagun, nous trouvons la pension, drôle de maison, mais ça fera l'affaire. Une salle de bains par étage. Je dispose d'un grand balcon au soleil, je vais en profiter pour faire la lessive en même temps que la douche et étendre cela. Les vélos sont déposés dans une sorte de mini salle de gym. Dans un moment sera donné un cours de danse Flamenco.

Dans cette pension, il n'y aura pas de repas et pas de déjeuner. Pas grave, nous nous donnons rendez-vous et nous irons en ville. Nous nous installons sur la terrasse d'un café où se trouvent quelques sacs à dos et des pèlerins en tongs. Ils sont arrivés dans l'après-midi et comme nous ils profitent de la douceur du soir, de faire des connaissances et se régaler de tapas. Nous allons également faire quelques achats pour le lendemain, même si nous prendrons notre tranche de tortilla durant la matinée. Quelle nuit à côté de ce vieux clocher.

Il a sonné toutes les heures, plus un coup au quart d'heure, plus deux coups à la demi-heure
génial !!



Avant de partir, je mange quelques fruits. Ellen essaie de téléphoner à sa maman, mais son téléphone ne fonctionne pas correctement. Nous passerons dans un magasin de Leon. Départ à 8 heures, nous retrouvons facilement le chemin et partons en direction de Calzada del Coto de nombreux pèlerins nous permettent de nous repérer et de ne pas nous tromper de route. Vu la chaleur, il est préférable de ne pas se perdre. Comme le chemin est patrimoine de l'Unesco, beaucoup de gens rénovent leur habitation et là ils ont planté des arbres, qui un jour donneront de l'ombre bienvenue aux pèlerins.



Nous traversons quelques vieux villages malgré tout et certains pourraient être utilisés pour le tournage de westerns.

Nous arrivons au village Vega de Infanzones, en arrivant près d'une maison en bord de route il y a trois vieux qui regardent passer les voitures, et nous évidemment. Ils nous marmonnent quelque chose et Ellen s'arrête pour faire la conversation et moi je fais demi-tour. Ellen leur explique notre voyage, d'où elle vient et d'où je viens.



En repartant ils nous crient *Buen Camino peregrinos*, nous avons encore 14 kilomètres pour arriver à Leo, c'est ce que nous indique le panneau en sortant du village. Nous voilà aux portes de Léon, malheureusement par la zone industrielle, puis une zone d'immeubles alignés comme des dominos. L'endroit est très propre et entretenu, cela ne doit pas être vieux. Ellen n'est pas tranquille en arrivant dans le centre ville avec toutes ces voitures et nous mettons pied à terre. Nous ferons la recherche de la pension à pied. Comme nous ne trouvons pas facilement je mets l'adresse sur le GPS, qui nous guide jusqu'à l'immeuble. Ellen appelle la personne responsable. C'est une jeune femme. En discutant nous lui demandons si elle a une chambre supplémentaire, ce qui est le cas et me permet de loger également ici. Nous pouvons mettre nos vélos dans un coin de la cave. L'appartement se trouve au 4 quatrième. Pénible de faire les escaliers ...Un comble quand même après tous ces kilomètres !...

C'est un grand appartement qui est encore occupé par les parents de la jeune femme, mais ils sont âgés. Ces locations leur permettent de compléter leur retraite, c'est une aubaine et ils ont raison d'en profiter. Il y a une grande salle de bains et c'est chacun son tour.

Galanterie oblige, je laisse Ellen se préparer, elle viendra me dire lorsqu'elle aura terminé.

A mon tour pour la douche bien méritée, je vais en profiter pour faire une lessive.



Lorsque nous sortons pour aller dans un magasin de téléphonie mobile, nous tombons sur Françoise, la Belge que j'ai rencontrée à Tardajos. Elle a des béquilles. Elle a une forte entorse et mal aux genoux. Elle fait malgré tout une dizaine de kilomètres par jour, puis fait appel au bus de transport. Nous avons un magasin VODAFONE qui a remis le téléphone portable en fonction, ce qui n'avait pas été fait lorsqu'elle a acheté. Elle pourra appeler sa maman pour la rassurer. Elle a aussi rencontré un ami, américain, ELVIS PRESLEY.



Nous faisons une balade en ville, mais la fatigue nous gagne et nous reprenons nos quartiers pour une bonne nuit de sommeil. Demain, rendez-vous à 8 heures.

La sortie de la ville n'est pas simple et je remets le GPS en fonction pour un moment. Ellen n'est pas tranquille avec la circulation, mais nous n'en n'aurons pas pour longtemps.

Notre prochaine étape, c'est rejoindre Hospital de Orbigo nous prenons une route secondaire assez banale et très monotone. Après quelques kilomètres nous reprenons le chemin utilisé par les pèlerins. Avant d'entrer dans la ville d'Astorga, nous faisons une petite halte vers cette grande croix qui est rejointe par plusieurs chemins.



Enfin une descente sur Astorga où nous aurons le plaisir de contempler le Palais Episcopal signé Gaudi. Arrivé au bas de la ville, nous devons faire un gymkhana pour passer par-dessus la voie de chemin de fer. Une drôle de structure bizarre, alors qu'il me semble qu'un simple passage sous voie aurait été plus adéquat.



Il y a une petite pente assez raide et nous prenons un peu de vitesse pour la faire. Malheureusement, Ellen change de vitesse en pleine montée et fait pression sur ses pédales et *crac* elle déraille. Pas de casse, je répare vite fait. Ensuite, nous partons à la recherche de la pension où elle a fait une réservation. Je verrai s'il y a une place pour moi. La pension trouvée, cette dernière se trouve dans une petite rue. En fait c'est un ancien pensionnat de filles tenu par des sœurs. Par chance, il y a de la place et je prends également une chambre. Une des sœur vient nous ouvrir le garage qui sert de dépôt. Le contrôle d'entrée se fait via une fenêtre qui donne dans la rue, puis par une commande qui ouvre la porte tout cela manipulé par la *Chef sœur* ! Les chambres sont simples, mais largement suffisantes. Il y a même une chapelle pour les messes du soir. Une fois passés sous la douche, nous sortons et en passant dans une ruelle, nous voyons un pressing et un garage pour, motos, scooters, vélos. Nous retournons prendre nos habits sales et les vélos. Ellen doit à nouveau faire régler son pédalier et moi j'ai remarqué que j'avais quatre rayons de cassés. C'est un jeune qui tient le magasin garage agence Honda. Il laisse tomber ce qu'il fait et malgré les clients, ses potes tous mordus de motos, et prend nos vélos en charge.

En écrivant ma journée, ce soir, j'ai eu cette réflexion :

*CHACUN FAIT LE CHEMIN,
AVEC SES PROPRES CONVICTIONS
AVEC SES PROPRES IDÉES
AVEC SES PROPRES PROBLÈMES
AVEC SES PROPRES PENSÉES
ET PEUT-ÊTRE QUE LA MAGIE DU CHEMIN,
PERMETTRA DE TROUVER LES RÉPONSES.*

Après une bonne nuit au calme, nous allons reprendre nos habits au pressing et nos vélos. Nous avons réglé la note pour les chambres et fait un don, c'est le seul revenu des sœurs qui gèrent ce gîte. Notre prochaine étape Murias de Rechivaldo.



Les gens entretiennent et maintiennent ces anciens villages que les pèlerins traversent c'est une bonne source de revenus, quand on sait qu'il y a plus de 250 000 personnes qui font des étapes du chemin de Compostelle. A certains endroits c'est impossible de rouler sur les énormes pavés et nous passons en poussant les vélos. Nous continuons sur El Ganso, c'est un bar rendu célèbre par le film *Saint-Jacques La Mèque* nous profitons de faire une halte pour nous alimenter.



Le patron se prend pour un cow-boy, il y a beaucoup de photos et d'articles concernant le film. Une bonne part de tortillas, du jambon, du pain, tout ce qu'il faut pour être prêt à faire une belle étape. Après avoir fait quelques kilomètres, Ellen se rend compte qu'elle n'a plus ses gants.

Nous nous arrêtons. Elle regarde dans ses poches, les sacoches, mais ne trouve rien.

- Je crois que j'ai oublié mes gants sur le banc au bar.
- Je peux te prêter une paire.
- Non, ils seront trop grands et je veux pas descendre l'O Cebreiro sans gants. Je vais retourner en arrière.
- OK, moi je continue tranquillement, tu vas certainement me rattraper.

Ellen rebrousse chemin et moi je continue de mon côté en direction de Ponferrada.

En voyant ce mur devant moi, je me dis que si je suis arrivé jusque-là, je peux passer cette montagne.



Je vais profiter de faire le plein d'eau et de fruits frais et jus de fruits. Je me dois d'arriver à la *Cruz de Ferro*, il y a de gros nuages noirs là-haut, peut-être que je vais rencontrer la pluie.

Après quelques heures de montée Ellen ne m'a toujours pas rejoint, je me dis que j'aurais pu retourner avec elle au bar ou l'attendre au bord du chemin.

Je traverse de nombreux villages au milieu d'une campagne désertique, il y a bien quelques petits ruisseaux fabriqués par la main de l'homme pour irriguer les champs et même au mois de mai c'est sec. Je poursuis en direction de Santa Colomba de Somoza puis Foncebadon. et ça monte, monte, monte, il fait chaud, vraiment chaud, je ne dois pas craquer, d'autres l'ont fait avant moi. Il faut que j'arrive ce soir à Ponferrada.

Me voilà à Foncebadon, je vais m'arrêter quelques minutes pour remplir mes bouteilles. Il paraît que le pire est à venir, pas longtemps, mais la route sera assez raide. En venant jusqu'ici j'ai dépassé des cyclistes qui n'avaient que deux sacoches derrière alors que moi je suis chargé comme un âne. Allez, assez discuté zou..., faut que je reparte. Eh bien, ils avaient raison au bar, c'est terrible cette montée, elle est d'environ 2 km,



je l'ai faite en zigzagant sur la route, alors que d'autre ont posés les pieds à terre et poussent leur vélo, en passant à côté nous nous souhaitons le traditionnel *buen camino* et courage.

Je vais bientôt arriver à la croix de fer, la célèbre CRUZ DE FERRO.



En y arrivant, je dépose ma petite pierre et fais un vœu, c'est la coutume sur le Camino. Je suis fier de moi. Je suis arrivé jusque-là, l'émotion me prend, je pleure .

Vu le temps, je préfère m'équiper pour la pluie, quelque chose me dit que tous les pèlerins qui se trouvent dans les parages vont se faire rincer. Certains me regardent dubitatifs, mais je ne me suis pas trompé. En descendant sur El Acebo de San Miguel, la pluie a fait son apparition pendant 25 minutes intenses, une bonne pluie de bonnes grosses gouttes qui font mal même à travers les couches d'habits. Encore de la chance que cela ne soit pas de la grêle, il n'y a aucun endroit pour s'abriter. La route est glissante, ce n'est pas le moment de faire une chute. La descente est rude et les gommes de freins diminuent rapidement. Arrivé à El Aceba de San Miguel, je vais faire une pause, peut-être qu'Ellen arrivera pendant que je fais cette pause. Il faut que je reprenne la route, toujours en descente, génial, mais éprouvante pour les mains et les bras, toujours sur les freins, même si parfois il y a eu des pointes à 60 km/h, c'était long. En arrivant à Molinaseca, je me sens fatigué, mais Ponferrada n'est pas loin, je dois faire l'effort d'y arriver.

Encore quelques tours de pédales et me voilà aux portes de cette ville, je vais trouver l'office du tourisme et demander où se trouve les gîtes. Bien indiqué j'ai vite trouvé le bureau



en plus c'est à côté du château du templier.

De l'autre côté de la rue, une auberge. Je me dis qu'avec ce que je viens de faire cette journée j'ai bien mérité de passer la nuit dans un bon lit. Le patron m'autorise à déposer le vélo et la remorque dans un réduit où se trouvent les réserves de l'auberge. J'en profite pour changer mes freins. Je dois aussi trouver un aimant pour le compteur je remarque que celui que j'ai est fendu, je vais bricoler quelque chose en attendant. Après le nettoyage du coureur je vais en balade en ville ce n'est pas trop tard, en sortant je demande au patron s'il y a un magasin de vélos. Ce dernier me répond en Français. Il a passé quelques années à Montreux. Il me montre sur le plan de la ville où se trouve le magasin de vélos. En arrivant sur place c'est un p'tit bout de femme d'à peine 1 mètre 20 qui se trouve derrière le comptoir.

- Ola ! lui dis-je.
- Ola !
- Perdon, no hablo mucho espagnol (pardon, je ne parle pas bien Espagnol)
- Pas de problème, me répond-elle d'une voix toute douce et timide.
- Ah, vous parlez Français.

Son mari arrive. Elle lui explique en deux mots. Lui aussi parle un peu le Français, ils m'expliquent tous deux qu'ils ont passé les cinq plus belles années de leur vie en Suisse, à la Vallée de Joux. Ils ont travaillé chez Jaeger-Lecoultre.

J'explique en parlant lentement d'où je viens, depuis quand je suis parti et la route faite jusqu'à ce jour. Je peux acheter les gommages de freins en réserve et l'aimant pour ma roue.

Madame est émue, elle me prend dans ses bras et pleure, elle veut que je mange et passe la nuit chez eux. Son mari aussi à la larme à l'œil. J'explique que je dois partir, que je ne peux pas rester. Madame me tient par la main, me dit de prendre soin de moi et de faire attention, je crois que moi aussi, mes yeux brillent d'émotion par tant de gentillesse. De retour dans ma chambre je vois par la fenêtre l'O Cebreiro, il est couvert de nuages de pluie et je pense à ceux qui s'y trouvent, peut-être qu'Ellen est là-haut en ce moment.

Il se fait tard et j'ai du mal à m'endormir, les gens font du bruit dehors sur la terrasse, mais la fatigue me met KO.

Lorsque j'ouvre les yeux le lendemain il est 9 heures !! Faut croire que j'avais besoin dormir.

Je vais me balader en ville profite d'écrire des cartes postales sur une terrasse, c'est l'heure de l'apéro que j'accompagne d'un sandwich et quelques olives. A côté de moi se trouve un vieux qui discute avec la sommelière. Ils me regardent tous les deux et finalement me demandent d'où je viens. J'explique comme je peux, mais je crois qu'ils ont compris. La serveuse et le p'tit vieux ne comprennent pas bien ce que je veux dans mon sandwich, alors je montre ma cuisse et demande du jambon.

Ils ont bien ri et le p'tit vieux m'a fait la leçon en me disant *rambon,rambon*.

A la fin de mon repas, je profite pour lui demander où se trouve la poste. Je fais une balade qui me mènera à la poste pour y déposer les cartes. En revenant à l'auberge je demande si je peux passer une nuit supplémentaire, c'est OK. Le soir le patron m'invite à sa table pour

partager **una copa de vino tinto** avec deux de ses amis. L'un deux a fait quelques années de saisonnier dans les vignes sur la côte et parle un peu le Français. C'était un moment sympathique.

Le lendemain je me souviens que j'ai oublié d'écrire quelques cartes postales. Une fois fait je me rends au bureau de poste. Et retrouve cette dame d'un certain âge derrière son guichet. Après avoir acheté et collé les timbres, elle me demande d'attendre. Je la vois disparaître dans les bureaux. Tout à coup, une porte s'ouvre dans le hall clients et c'est elle. Elle me donne une enveloppe qui contient des cartes souvenir du chemin, me souhaite une bonne suite de voyage en me regardant avec ses yeux humides et m'embrasse, en me demandant de prier pour elle lorsque je serai arrivé à Santiago. Je lui fais la promesse de penser à elle. De retour à l'auberge je prends place à une table dehors pour boire un jus.

Le patron, me voyant seul, s'invite à ma table avec deux de ses amis. Un des deux à travaillé en Suisse et ça lui fait plaisir de parler un peu le français. Ils sont très sympas, mais l'heure est venue pour eux d'aller retrouver leur épouse qui aura probablement préparé le repas. Je me retrouve seul à table, mais pas pour longtemps. Un couple regarde à l'intérieur et se demande où ils pourraient bien prendre place. Parlant Français je leur ai spontanément proposé de venir s'asseoir à ma table. Ils venaient de La Rochelle. Nous avons papoté un moment de nos voyages. Ils étaient là pour deux semaines et faire quelques étapes du chemin.

Après qu'ils soient partis je me suis dit en voyant le château, que je pouvais aller le visiter pour passer le temps. Lors de cette balade la météo a soudainement changé. Il y avait de gros nuages gris noirs, du vent, je me suis dit qu'il fallait pas tarder à rentrer. Curieusement, les autochtones ne semblaient pas inquiets et ne bougeaient pas des terrasses des cafés. Il y avait même un mariage et les jeunes femmes dans leur robe serrée étalent boudinées

les chaussures pointues et des talons interminables, j'imagine les orteils pleurer, les jeunes mecs, tous en James Bond, chaussures vernies, costard, cravate, lunettes de soleil, un concours de mode, les enfants, des pestes qui n'arrêtent pas de bouéler, mais les grands-mères étaient là pour veiller au grain, les enfants sont rois, un point c'est tout.

Le soir venu je me dis que j'allais manger des pâtes, le lendemain je reprenais la route. Marrant ce café espagnol avec un serveur italien qui s'appelle Luciano et de la bonne musique Cubaine. J'ai demandé de me préparer une pizza coupée en quatre et emballée pour mon repas du lendemain. De retour à l'auberge il y a beaucoup de monde, en fait il y a un match de foot. Vu l'ambiance, je vais rester quelques minutes et c'était mouvementé. Mais bon il faut que j'aille me coucher. Demain six heures debout il y aura probablement des montées...

Pour sortir de la ville et prendre la bonne voie j'utilise le GPS, finalement c'est tout droit et facile il faut aller en direction de l'ouest et en direction des montagnes que je vois au loin.

Après quelques kilomètres j'arrive à Cacabelos, je profite en passant devant cette épicerie pour acheter des fruits frais, bananes, poires et de l'eau. Je continue pour arriver à Villafranca el Bierzo. La végétation est plus gaie, c'est de la vigne, mais je ne sais pas quel vin il fabrique. Il y a aussi plein de lièvres qui gambadent entre les ceps et qui traversent la route, certains sont bien jeunes. Aujourd'hui c'est dimanche, je vais passer dans le village voir s'il y a quelque chose à visiter.

Pas un chat, comme on dit, personne, c'est comme abandonné. Je poursuis en direction de Pedrafita do Cebreiro. Avant de passer ce tunnel je descends pour mettre les lumières clignotantes à la remorque

Je préfère être prudent, ici les camions c'est des 40 tonnes et les automobilistes roulent



assez vite.

Je suis sur la bonne route vu la coquille sur la voûte du tunnel. Me voilà en légère montée et je crois que je vais en avoir jusqu'à la moitié de la journée. En sortant du tunnel, je dépasse de nombreux marcheurs, la route est sinueuse. Je remarque un peu plus loin un cycliste j'essaie d'accélérer un peu il me semble que c'est une fille, mais ce n'est pas Ellen. En arrivant à sa hauteur, c'est une fille.

- Ola !
- Bonjour !
- Elle me répond en Français

Et bla..bla.bla.bla.bla, nous faisons connaissance.

Elle s'appelle Diane, vient de Paris. Comme c'est une période où elle n'avait pas de travail, elle s'est lancée dans l'aventure. Je lui demande si par hasard elle n'a pas rencontré une fille blonde, Américaine et qui parle Français et malheureusement ce n'est pas le cas. Je lui explique que nous faisons la route ensemble, mais que nous nous sommes perdus de vue et je ne savais pas si elle était devant ou derrière moi.

Quand j'ai dit à Diane comment je m'appelais elle s'est mise à rire, son grand-père s'appelle Lucien ! Diane n'aime pas la montée, mais il n'y a que ça et vu ce qu'il y a en face il faut s'encourager et de toutes façons y'a pas le choix, le prochain gîte se trouve à la fin de

l'O Cebreiro, et le camping sauvage n'est pas vraiment permis. Après quelques kilomètres de montée sous un soleil de plomb nous profitons pour faire une halte à un relais routier, café, motel. Il y a de nombreux cars de touristes et quelques-uns viennent regarder le montage de la remorque, ils sont principalement espagnols. Certains me demandent où se trouve le moteur et je leur montre mes cuisses, elles tiennent le coup. Diane achète un peu d'eau, des fruits, puis nous reprenons la route. Diane à quelques soucis avec son dérailleur, elle doit parfois descendre du vélo pour forcer la chaîne à passer sur les petites vitesses à la main. Je me dis que l'ascension sera plus facile à d'eux, ce sera long et difficile. Certains automobilistes klaxonnent et nous font des signes de la main pour nous encourager.

Je demande :

- Je peux mettre un peu de musique pour nous encourager ?
- Humm, cela ne se fait pas, mais je veux bien.

C'est parti avec des chanteurs Français, Micher Berger, Souchon, Cabrel, finalement c'est sympa, les coups de pédales suivent la mesure des chansons qui passent. Nous arrivons à Ambasmestas et nous continuons de monter, monter, et monter, encore... Nous allons en direction de Pedrafita Do Cebreiro, il fait chaud et il ne faut pas oublier de manger et boire, l'ombre se fait rare. Nous profitons d'une place en bordure de route, pour faire une pause. Nous partageons nos victuailles. Ça creuse le sport. Lors de cette pause, je vois au loin un cycliste, avec une veste jaune et plus il s'approche plus je me dis queOUI, c'est Ellen !!! , C'est super, elle est toute contente de nos retrouvailles, je lui présente Diane, nous discutons les trois quelques minutes, Ellen ne souhaite pas s'arrêter pour partager nos victuailles et veut continuer pour l'O Cebreireo. Nous allons terminer de manger peut-être que nous pourrons la rattraper. Lorsque nous partons j'ai mal aux jambes, mais il suffit de quelques tours de roues tout redevient normal.

Je remets un peu de musique pour le rythme et enfin arriver au sommet soit à 1300 mètres d'altitude, L'O Cebreiro est vaincu.



Il y a une magnifique statue représentant un pèlerin qui regarde l'horizon et qui espère certainement qu'il sera bientôt arrivé. Encore quelques petites montées et descentes avant la grande descente sur Fonfria et Triacastela.

Cette descente sera longue et les freins vont être mis à contribution. Diane a décidé de s'arrêter à Fonfria, elle a mal aux genoux et aux mains. Nous nous faisons nos adieux et moi je continue sur Tracastela, je profite étant seul de me laisser aller avec des pointes à 60 - 70km/h, le guidon vibre avec la vitesse et à cause du poids de la remorque. En arrivant je trouve immédiatement un gîte qui accepte les cyclistes et il y a de la place je vais m'arrêter là pour la nuit qui coûte 7 euros, douche, lessive compris. Bon, il n'y aura pas d'intimité dans



le dortoir, faut pas rêver non plus ! Il y a pas mal de monde et les nationalités se mélangent et tous se comprennent, même si la langue reste une frontière. Il y a des Français, rapidement reconnaissables à leurs manies et leur façon d'être quand ils sont en groupe, des Allemands tranquilles, des Italiens bruyants, des Hollandais discrets, des Anglais très avenants, des Espagnols qui causent, qui causent... et moi le Suisse, qui range mes affaires à la militaire, aligné-couvert. Ce soir, chacun se débrouille pour le repas mais il y a assez d'auberges dans ce village, c'est le gagne-pain de nombreuses familles. Après avoir fait ma toilette, je vais faire un tour et boire un jus, après avoir fait 8 heures de vélo et 76 km de montées, eh bien je m'assieds une nouvelle fois, un comble !! Mais c'est quand même agréable de se retrouver devant *une copa de vino tinto* des olives et quelques chips. Il y a, à côté de moi, trois autochtones ça doit être des habitués de cette auberge. Sur la table de nombreuses bouteilles de bière, la *DAHU*, elle ne doit pas être très alcoolisée. Je vais vous décrire ces trois bonshommes.

Le premier, je l'appellerai *EL GRINGO* il fait penser à un cow-boy, manque juste le cheval attaché à une barrière. Il a un short en jeans, serré, une chemise ouverte sur un torse poilu couvert de chaînettes en or et un gilet trop petit pour lui. Il est dérangé toutes les cinq minutes, par son téléphone portable.

Le deuxième, me fait penser à simplet dans les sept nains, il suit et fait la fête sans se soucier de quoi que ce soit.

Le troisième, plus discret, me fait penser à un clown sans maquillage et qui fait rire sans faire de blagues.

Je demande si je peux faire une photo de *EL GRINGO* parce que je le trouve atypique. Ils m'invitent à leur table et nous sympathisons. Je leur dis d'où je viens et depuis quand je suis parti. Ils sont les trois paysans. Après une nouvelle tournée de bières pour eux et un thé froid pour moi, je décide d'aller manger quelque chose de solide et prendre des forces. Je quitte les trois joyeux lurons. Mon repas fut celui du pèlerin, une soupe épaisse aux légumes excellente et ensuite une sorte de ragoût avec pâtes. En sortant de ce café, les trois gaillards m'attendaient attablés devant l'entrée pour ne pas me louper et ils avaient toujours une *DAHU* à la main.

Je leur explique que je dois aller me coucher, je suis fatigué, mais je veux faire une photo souvenir.



Simplet , moi, EL gringo, le clown

On se quitte, mais Manuel, celui à droite sur la photo, me dit qu'il habite à Sarria et que je dois lui téléphoner quand j'y passe.

Arrivé au gîte, je rejoins le dortoir et je pense que Morphée s'est très vite occupée de moi je ne me suis pas vu partir dans mon sommeil. Durant la nuit, vers 2 heures, il y a eu des feux d'artifices. C'était les élections en Espagne et tout le monde s'est réveillé. Evidemment chacun a profité pour passer aux toilettes et moi aussi j'irai bien, mais pris dans mon sac de couchage genre cocon de libellule je ne trouve pas la fermeture éclair, je me tourne et retourne et j'ai vraiment besoin d'aller au p'tit coin....ouf, enfin je mets la main sur cette fameuse fermeture éclair pour me libérer et aller aux toilettes.

Le matin est vite arrivé, certains sont réveillés et se préparent il y est 5 heures. Je reste encore quelques minutes couché. Il est maintenant 6 heures 30, go, je me lève me prépare et je reprends la route en direction de Sarria -> Samos. Arrivé à Sarria, et comme convenu, je téléphone à Manuel, il est 9h30, personne ne répond, il doit certainement, dormir, je ne vais pas rester plus longtemps et je continue sur Portomarin et ça monte. J'entends derrière moi un tracteur qui tire un char. Je vais profiter de cette aubaine pour m'accrocher au char et me faire tirer tout au long de cette montée, un coup de main très agréable sur quelques kilomètres. Génial, j'ai gagné un bon bout de temps jusqu'à ce qu'il prenne une autre route.

Je poursuis en direction de Samos. Je m'arrête dans cette auberge pour déjeuner. Le patron sympa m'apporte une baguette le beurre et des confitures maison, une grande tasse de café au lait. Après avoir bien profité je remonte en selle. Après quelques kilomètres, j'arrive à la hauteur d'un cycliste et avec le traditionnel ola lorsqu'il me répond son accent le trahit, il est Italien. En fait ils sont quatre, mais chacun va à son rythme. Ils ont également une assistance bagages et la personne les attend à différents endroits pour faire le point. Nous profitons pour faire causette et je lui demande d'où ils viennent. Ils sont de la région de Milan. Ils font une centaine de kilomètres par jour avec des vélos de course, je lui ai dit que je faisais une moyenne de 80km jour. Il était très surpris surtout avec le vélo et les bagages que j'avais. Son bus de ravitaillement étant pas loin il me quitte. Je continue sur Portomarin

qui n'est plus très loin.



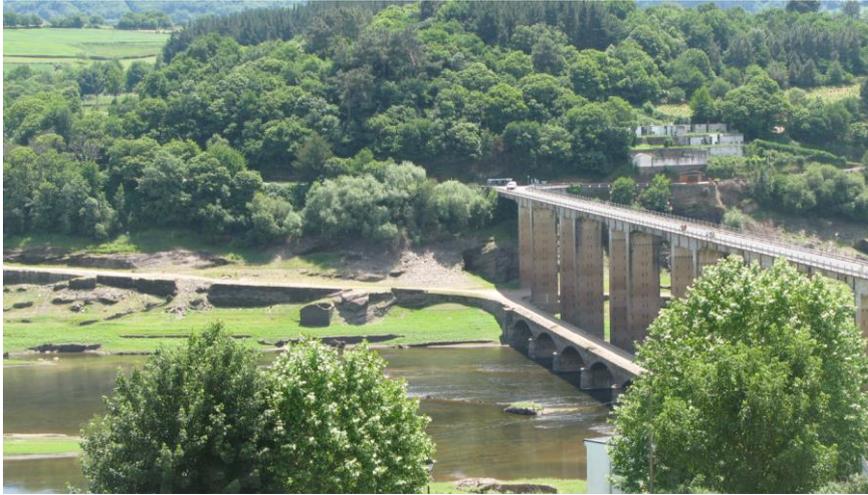
Santiago non plus d'ailleurs, n'est pas très loin je suis impatient d'y arriver.



Le village de Portomarin est perché sur une colline, il a été reconstruit, l'ancien ayant été englouti par la rivière El Minho. Des ruines sont encore visible à gauche sur la photo celles d'anciennes habitations, et à droite celle d'un ancien pont.



Aujourd'hui il faut emprunter le nouveau pont pour passer d'une rive à l'autre.



Je me rends au camping, mais il est complet. Il y a de nombreux pèlerins vu la proximité de Santiago. Je me dirige vers une auberge. Il y a encore quelques chambres. Après avoir pris mes marques, fait la lessive des habits et du coureur, je me rends dans ce village. Il y a de nombreux pèlerins. Vu la proximité de Santiago, il faut faire au minimum 150 km à pied et 200 km en vélo pour obtenir le diplôme en latin avec son nom. En passant devant la terrasse d'un café je remarque un couple qui mange une assiette de spaghettis. Je ne résiste pas, ne me pose même pas la question de savoir si j'ai faim ou pas, je me pose et commande la même chose. En revenant à l'auberge je remarque un vélo qu'il me semble reconnaître. J'ouvre la porte de la réception et stupeur :

- Ellen !
- Hé Lucien, que je suis contente de te retrouver, c'est super.

On se fait la bise et se raconte vite fait nos jours précédents. Diane n'a pas suivi, elle a préféré aller à son rythme. Nous nous donnons rendez-vous pour le lendemain et chacun regagne sa chambre.

Le début de nuit est difficile, les voisins parlent fort, le son de la TV est fort, il est presque minuit. Je m'habille et descends à la réception, mais il n'y a personne et je passe vers le café pour commander un thé. La patronne voit que je suis de mauvaise humeur et me demande

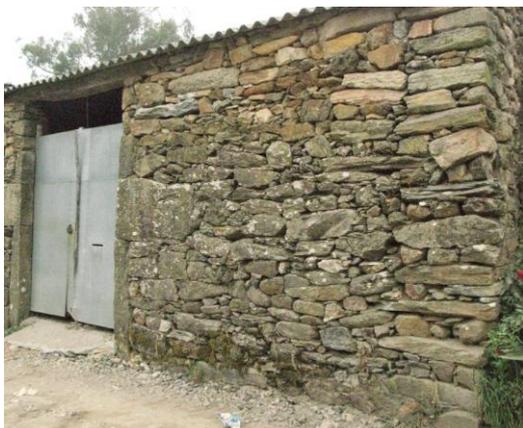
pourquoi. Je lui explique tant bien que mal ce qui se passe. Elle va téléphoner aux voisins afin de leur dire de faire silence. En revenant à ma chambre c'est plus calme, je vais enfin pouvoir dormir.

Le lendemain je retrouve Ellen. Nous allons prendre notre matériel et avons droit à un bon déjeuner. Nous profitons un maximum de bien déjeuner vu que nous ne ferons qu'une petite étape aujourd'hui pour nous réserver pour la dernière qui nous amènera à Santiago. Il est 8 heures, nous partons en direction d'une petite route et de La Villa de Lugo, plutôt que la route principale. Il y a de la brume et de la bruine ce matin et il ne fait pas chaud, hier c'était grand soleil et 30° et ce matin il doit faire à peine 15°.



Nous continuons par des montées et utilisons la route des pèlerins, il n'y pas trop de circulation Ellen est rassurée et nous devrions gagner une dizaine de kilomètres.

Nous traversons des villages de campagne et la pauvreté est partout et bien visible.



Ci-contre l'entrée d'une habitation.



La rue principale du village

Nous faisons un arrêt pour boire un bon thé chaud. Nous repartons en commençant par une bonne montée, raide, d'un bon kilomètre et continuons sur Arzua où nous nous arrêterons pour dormir. Nous profitons pour aller faire quelques courses. Ce soir nous irons faire un repas dans un café typique et demain sera la dernière étape.

Après une nuit très calme, le réveil sonne, il est 6 heures 30. En principe nous n'avons pas de déjeuner avec le prix des chambres, mais il y a un groupe de touristes qui se trouve là. La responsable nous propose de déjeuner, ce sera facturé avec le groupe. De toutes façons ils sont déjà partis et il reste des thermos avec thé, café et sur les tables de quoi manger, alors pourquoi s'en priver.

Il faut prendre des forces, selon le guide d'Ellen, la route sera difficile, Santiago se mérite.

Enfin nous partons et commençons par une descente ce qui fort est agréable. Mais qui dit descente, dit montée, Hé oui, une de plus, que dis-je, plusieurs nous attendent !



Nous traversons de nombreuses forêts d'eucalyptus, il paraît que ça rapporte plus que le sapin, et les villages de Prevedinos -> Quintas -> Empalme de Vilar -> Arins -> A Cacharela.

Santiago n'est pas loin, nous voilà à sa porte



Nous sommes très contents, il ne doit pas nous rester beaucoup à faire. Le fait de penser que j'y arrive, j'ai mal partout, aux jambes, aux fesses, au dos, aux bras j'ai hâte d'arriver et Ellen aussi.

Lorsque nous avons bu un jus à Empalme de Vilar, le patron a dit que ce serait difficile d'arriver à Santiago. Et il n'avait pas tort, purée ! Après cette photo devant le panneau de Santiago, nous avons commencé par une forte montée et les jambes font mal très mal, tout me fait mal. Je me dis que c'est certainement le fait que je suis près du but, je vois au loin la pointe de la cathédrale de Santiago.



Il fait chaud, j'ai l'impression qu'il fait plus chaud que d'habitude, je transpire beaucoup la sueur coule de partout, je brûle mes dernières ressources avant d'arriver, la respiration devient difficile mais je m'encourage, je ne dois pas craquer, pas là.

Nous arrivons dans une rue à sens unique, tant pis nous poursuivons afin de rejoindre la rue principale c'est la dernière montée et elle fait mal.



Enfin, nous voilà sur la rue principale. Nous prenons une petite rue en direction de la place de la cathédrale.

Nous voilà arrivés, nous tombons dans les bras l'un de l'autre et nous pleurons de joie et de fatigue.

Je n'arrive pas à retenir mon émotion, je pleure, je suis arrivé, j'ai relevé ce défi, je suis fier de moi. Je profite pour téléphoner à la maison et à Serge, de Cahors. Il est très ému et se met à pleurer de joie.

Après avoir repris mes esprits et Ellen aussi, nous allons trouver la pension où elle a pré réservé sa chambre. Je demande si une chambre est disponible. J'ai de la chance, je pourrai

rester là, je suis au premier étage, Ellen au troisième, je lui donne un coup de main pour monter ses bagages.

Après nous être installés, avoir pris une bonne douche, nous nous retrouvons pour aller en ville et manger quelque chose. Nous faisons quelques magasins et je profite pour acheter des cartes postales pour mes amis. De retour à la pension chacun regagne son lit. De mon côté, il n'a pas été difficile de m'endormir.

Le lendemain, le clocher qui se trouve à proximité sonne 7 heures. J'entends des pas dans l'escalier, peut-être des pèlerins qui reprennent la route pour cap Fistera. A 8 heures 30, j'entends frapper à ma porte,

- Lucien !
- Oui, j'arrive. C'est Ellen.
- Je vais aller en ville faire les magasins de souvenirs.
- Ok, je finis de me préparer et je te rejoins.

Je retrouve Ellen dans une boutique. Nous allons prendre une bonne tasse de thé et manger une brioche dans un café. Le plafond est très haut, il y a de grands fauteuils confortables et des tables basses. Nous passons un bon moment dans cet endroit calme.

Nous allons faire une visite de la cathédrale. C'est juste magnifique. Il n'y a pas de mots pour décrire ce que je vois, c'est somptueux.

La journée passe vite et demain Ellen doit prendre l'avion pour Madrid, puis pour rentrer aux Etats-Unis.

Nous nous retrouvons le lendemain je vais accompagner Ellen à l'aéroport et j'en profiterai pour passer chez Easyjet. Son vélo reste à la pension, en fait elle l'a loué et la société de location viendra le chercher. C'est un peu le stress, nous allons prendre le bus qui nous

amènera à l'aéroport. En faisant le trajet je me suis dit que lorsque ce serait mon tour je prendrais un taxi plutôt que de m'y rendre en vélo.

Comme les guichets ne sont pas encore ouverts nous allons prendre une boisson. Nous ne parlons pas beaucoup, je sens bien qu'après avoir partagé ces quelques jours nous ne pourrons pas nous quitter sans larmes.

Voilà, il est l'heure, nous devons nous dire au revoir, il y a peu de paroles, mais pour ce que nous avons fait ensemble il n'y a pas besoin de tant de paroles et de blabla. On se prend dans les bras l'un et l'autre, nos yeux sont humides. Nous promettons de nous donner des nouvelles.

Je repasse chez Easyjet qui me conseille de faire la réservation via internet. Il faudra que je trouve ce cybercafé que nous n'avons pas trouvé avec Ellen.

De retour dans le centre, je vais demander à un groupe de jeunes s'ils connaissent le cyber café proche de la Plaza de Galicia et évidemment que oui. Je me rends donc dans ce cyber café pour réserver mon vol pour dimanche. Il faudra que je sois sur place assez vite pour préparer le matériel. Ceci fait, demain je suis libre pour aller en bus à Cap Fisterra, le bout du monde dans la légende et l'histoire de Saint-Jacques. Le trajet est assez long, il faut passer par de nombreux villages, mais le détour en vaut la peine, il y a de magnifiques



plages.

ci-dessous Cap-Fisterra



Il y a beaucoup de vent, je pense qu'il y en a tout le temps, c'est l'Atlantique ici, l'air est pur, je vais me balader dans les rues avant de rejoindre la place du port.



Le port de Cap Fisterra



C'est un pur bonheur d'être venu à Cap Fisterra, j'ai l'impression d'avoir accompli ce que je voulais. Je prends place sur une terrasse devant le port et demande à une pèlerine si elle veut bien me prendre en photo, nous discutons quelques minutes, elle est Allemande et se trouve avec quatre autres dames. Elles sont venues en avion à Santiago, mais ne feront pas le chemin à pied, elles se trouvent trop âgées pour ce grand voyage.

Moi, après ces quelques jours d'aventure



Il est temps de reprendre le bus et retourner à la pension préparer mes affaires non sans une certaine nostalgie. Ce soir, j'ai envie de me faire une bonne tranche de viande et dans la rue passante ils proposent des magnifiques *chuleton*, c'est une belle côte de bœuf.

Arrivé devant le café une dame d'un certain âge fait la pub pour son café, le tablier autour du coup, je la trouve drôle et je vais me laisser guider. Je m'installe à une table, c'est encore un peu tôt, il n'y a pas beaucoup de monde. Je passe commande la *Chuleton*

Elle me demande

- Estas solo ? (vous êtes seul)
- Si (oui)
- Esto es mucho para una persona (c'est beaucoup pour une personne)
- No es un problema (ce n'est pas un problème) lui répondis-je.

Elle est repartie en cuisine en rigolant et faisant la commande. Après quelques minutes, je vois arriver la personne chargée du grill qui vient me servir avec un grand sourire et je comprends mieux pourquoi, quand l'assiette est posée,

750 grammes d'une magnifique *chuleton*.



Un pur bonheur, j'ai pris mon temps pour manger tout en écrivant mes souvenirs. Ce fut fameux et il ne restait plus rien. Lorsque la patronne est venue reprendre l'assiette elle était assez surprise de voir qu'il ne restait plus qu'un petit bout d'os dans l'assiette. Le lendemain matin en descendant à la réception, je rencontre la dame qui gère la pension, (en passant) elle me passe la main sur le visage en me faisant remarquer que je n'étais pas rasé. Elle savait que j'allais partir et avait les yeux légèrement humides. Je ne sais pas ce que je dégage pour donner autant d'émotion. Je passerai au marché lui acheter un beau bouquet de fleurs au marché que je lui donnerai à mon retour. Je me balade une dernière fois en ville je fais quelques boutiques.

Je profite pour passer à la cathédrale, il y a une cérémonie et on devrait faire fonctionner le Botafumeiro ou en français le grand encensoir qui est balancé dans la nef par des prêtres, ils sont 4 ou 6, c'est impressionnant, la cathédrale est pleine.

L'encensoir, 1 mètre 60, environ 54 kilos



De retour à la pension, je fais commander un grand taxi pour me conduire à l'aéroport.

Arrivé sur place je prépare mon vélo. Tout à coup une personne vient vers moi et me dit :

- Te conozco (je te connais)
- Yo creo que no (je crois que non)
- Si en la cafeteria ayer (oui sur la terrasse du café hier)
- ya si ! ok (ha oui)

Il m'informe que je ne pourrai pas embarquer le matériel sans avoir un carton pour le vélo, ce que je trouve bizarre. Je l'ai emballé dans d'énormes cornets en plastique, avec du scotch, la roue avant démontée, les pneus dégonflés. Par acquis de conscience je vais demander à la compagnie IBERIA s'ils peuvent me vendre un carton, mais ils refusent et la personne me dit que je ne pourrai pas voyager avec le vélo dans un plastique. Là, je commence à paniquer un peu. Le bureau d'Easyjet n'est pas ouvert, je tente un coup de téléphone et j'ai de la chance j'arrive à atteindre quelqu'un du premier coup.

J'explique la situation et, soulagement, tout est OK, je vais juste payer un supplément pour la remorque. Arrivé à l'enregistrement ils sont sceptiques, mais je leur ai dit que j'avais eu un contact avec le service clientèle et que tout était OK.

Dans la file d'attente pour l'embarquement je rencontre un collègue de travail, un comble. Nous faisons le voyage ensemble. Arrivé à Genève, je prépare mes affaires la roue arrière a été voilée, probablement écrasée dans la soute. Tant pis. Il est 20 heures environ, je vais rejoindre la route du lac pour rentrer. Je roule bien, presque du 30 km/h de moyenne, mais les jambes font mal, après trois jours sans avoir pédalé, mais je suis serein. La nuit arrive gentiment je mets en fonction toute mes lumières, je suis comme un sapin de Noël, mais vaut mieux cela que d'avoir un accident maintenant.

Arrivé près de Bussigny, je dois monter sur Sullens, c'est l'horreur j'ai mal aux jambes et je m'encourage tout seul dans la nuit. Je me demande comment j'ai pu faire tout ce chemin et avoir mal pour cette petite côte de rien du tout.

Enfin, j'arrive au plat, je passe Boussens, la maison est proche, puis Bioley-Orjulaz le dernier village avant d'arriver finalement à vingt-trois heures quarante-cinq à la maison.

Nous sommes le 29 mai, je viens de faire 1600 km en vingt jours de vélo effectifs, je suis fier de moi. Je dois prendre mes repères. La salle de bains est plus grande que ma dernière chambre. Je me sens désorienté. J'ai eu de la peine à m'endormir, je n'ai pas arrêté de penser à ce magnifique voyage, cette aventure merveilleuse, à tous ces gens si gentils avec moi, à ces rencontres magnifiques.

Nous sommes le 31 mai. Me voilà revenu un peu à la réalité. Par curiosité, je pèse mon vélo, il fait 25 kilos avec les deux sacoches et la remorque 20 kilos.



Je n'arrête pas de penser à ce voyage, j'ai envie de repartir, mais je ne peux pas.

Je me dis que même si j'ai dû faire un bout en voiture, les Français avaient raison, je ne serais pas arrivé à Saint Jacques de Compostelle. Et cela aurait été un échec. Je ne pourrai jamais oublier ce voyage, j'ai appris à me connaître, j'ai appris à me surpasser dans les moments difficiles à écouter mon corps quand il le fallait. Il m'est arrivé très souvent de pleurer dans la douleur, de pleurer en me demandant pourquoi j'étais là, pourquoi ce voyage. Je n'ai pas encore toutes les réponses, peut-être viendront-elles plus tard.

Durant ce voyage, j'ai traversé de magnifiques régions, j'ai vu de beaux paysages, j'ai aussi eu des doutes en me retrouvant au milieu de nulle part seul, moments difficiles à gérer, en pensant abandonner tout simplement, mais il y avait une petite voix qui me disait non, ne fais pas ça, je suis là pour veiller sur toi, continue. Et tout à coup, tout devenait facile.

J'ai fait des montées et des cols difficiles pour moi qui ne suis pas un ardu cycliste, que ce soit en France, en Espagne, et à chaque fois j'ai trouvé les ressources nécessaires. Je ne sais pas où je les ai trouvées, mais elles étaient là.

LE CHEMIN EST MAGIQUE ET REMPLI D'ÉTOILES.

J'ai rencontré des gens tellement attentionnés vis-à-vis de moi, était-ce à cause de mon équipement ou de ma bonne bouille ? C'était une sorte de compassion et d'admiration, alors que le pèlerin à pied ont autant de mérite.

3 endroits m'ont touché particulièrement.

A Saint-Alban-sur-Limagnol, La maison du pèlerinchez Jean-Marc Connan

A Saint-Chély chez Emmanuel et Sabine Couderc

A Cahors, au gîte du Pèlerin chez Serge.



J'ai rencontré des gens qui m'ont pris dans leurs bras, m'ont embrassé, m'ont encouragé, m'ont soutenu et souhaité que j'y arrive, là-bas, à Saint-Jacques de Compostelle.

Je pense à ce couple en Espagne qui a travaillé au Sentier et qui ne voulait plus me laisser partir, j'avais l'impression d'être comme leur fils.

Je ne pourrai pas oublier cette expérience de vie et je suis fier de moi.

Merci à Ellen pour ces quelques jours que nous avons passés ensemble.

Durant cette aventure, ce pèlerinage j'ai souvent lu cette prière du pèlerin

A LA FIN DE SA VIE, UN HOMME REGARDA EN ARRIÈRE ET VIT QUE, TOUT AU LONG DU CHEMIN IL Y AVAIT QUATRE EMPREINTES DE PAS SUR LE SABLE, LES SIENNES, ET CELLES DE DIEU.

MAIS DANS LES MOMENTS DIFFICILES, IL N'Y EN AVAIT PLUS QUE DEUX !

TRÈS SURPRIS ET MÊME PEINÉ, IL DIT À DIEU :

« JE VOIS QUE C'EST JUSTEMENT DANS LES MOMENTS DIFFICILES QUE TU M'AS LAISSÉ SEUL !

MAIS NON ! LUI RÉPONDIT DIEU, DANS LES MOMENTS DIFFICILES, IL Y AVAIT SEULEMENT LES TRACES DE MES PAS À MOI, PARCE QUE JE TE PORTAIS DANS MES BRAS. »

Dans les moments difficiles, je pensais à mon papa et je retrouvais la force nécessaire et tout devenait facile, comme s'il me portait.

*Les folies sont les seules
choses
qu'on ne regrette jamais*

Oscar Wilde

Quelques-unes de mes peintures, souvenirs du Chemin







